5-6

Bulletin

du club des bandes dessinées

S O M M A I R E :

La petite Annie , par J.C. ROMER 2

Le journal de Mickey , par G. BONNEMAISON 5

Lucky Luke , par F. LACASSIN 22

Un roman d'Alex Raymond , par P. COUPERIE 30

La parole est à la défense 45

Faisons le point 55

La bourse d'échanges 59

Post-Scriptum , par R. FORLANI 67

directeur :
francis LACASSIN.
rédacteur en chef :
rémo FORLANI.
comité de rédaction :
pierre COUPERIE,
jean-claude FOREST,
maurice ZIMMERMANN

AVR• MAI 63

CORRESPONDANCE
BOITE POSTALE PARIS 71-06.

CCP PARIS 15392.24 PARIS.

LITTLE ANNIE ROONEY

La petite ANNIE

par J.C. ROMER

"... C'est l'histoire d'une petite fille qui a perdu son père et sa mère et que des familles se passent de l'une à l'autre. C'est une sorte de petite sainte qui donne tout ce qu'elle a et cherche sans cesse à faire du bien. Cette antipathique petite fille a et a toujours eu douze ans, pour aussi loin qu'il m'en souvienne. C'est une verseuse de larmes. On est censé admirer son courage, son esprit de sacrifice et le talent qu'elle a d'accepter les corrections et d'imaginer malgré tout qu'elle a tort. Elle adore tout le monde. En général elle est adoptée par une très riche famille. Son premier mouvement est de demander la permission de dormir dans la mansarde parce qu'elle ne veut déranger personne. Elle finit par occuper la meilleure chambre, à contre-coeur et bien malgré elle. Il y a là une sorte d'attitude défaitiste, qui essaye de prouver que, pour que l'on vous admire, il faut toujours agir comme si l'on était un paillasson fait pour être piétiné..."

Ainsi parle le Grand Inquisiteur (*). Il dit la vérité, d'ailleurs, mais cette vérité n'est en fait qu'une vérité objective, un constat d'huissier. Ce qu'il ne dit pas, car un Grand Inquisiteur n'a pas le droit de rêver, c'est que les Aventures d'Annie tiennent à la fois, et en vrac, du "divin" Marquis (Sade) et de la "divine" Comtesse (de Ségur), préfigurant "Lolita" (pas le film, le livre), et "Les Dimanches de Ville-d'Avray" (pas le livre, le film).

Avis aux amateurs... "LA PETITE ANNIE" a vu ses malheurs réédités par la Société Parisienne d'Edition (43, rue de Dunkerque, PARIS Xe) de 1957 à 1960, d'une façon discrète, sous forme d'albums de 48 pages (format 18,5 x 27) avec couvertures de couleurs (1 Fr). Recueils précieux, car reprenant les dessins originaux, en noir et blanc, de Darrell McClure de la période des années 30 à 40:

ALBUMS PARUS:

- No 1 - La roulotte de la chance.
- No 2 - La vie d'artiste (épuisé).
- No 3 - La maison du bonheur (épuisé).
- No 4 - L'aventure du désert.
- No 5 - Le millionnaire à la jambe de bois.
- No 6 - La vengeance de l'homme noir.
- No 7 - La pension des mille malheurs.
- No 8 - La route vers le sud.
- No 9 - Le plus beau bateau du monde.
- No 10 - La prison aux barreaux dorés.
- No 11 - Une petite fille dans la vitrine.

On y verra la rencontre d'Annie avec le richissime Mr. James (1-2-3) puis avec Papa Bonheur et le Père Bonsoir, vieux millionnaire qui emploie son argent à fertiliser le désert (4-5-6). On retrouve Annie dans une institution dirigée par deux incroyables vieilles filles (7). Recueillie par le Capitaine Saltée et sa femme (8), elle voyage en bateau de plaisance (9), confiée aux bons soins du Capitaine Robert, fils du précédent, dans un luxueux domaine (10), avant que d'atterrir misérablement dans l'orphelinat dirigé par Madame Meany (la Mlle Ronchonne du "Journal de Mickey" d'avant-guerre) dans le curieux "Une petite fille dans la vitrine" (!) (11)...

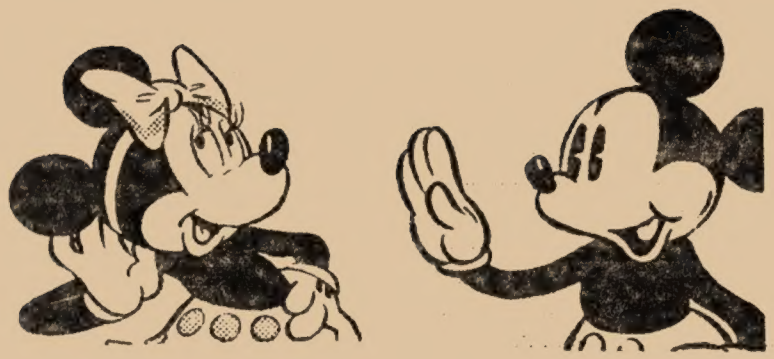
(*) Ces lignes sont extraites d'une étude de David Hare, "Comics", parue dans le No 11-12 des Temps Modernes (août-septembre 1946).

Les responsables de la loi de 1949 sur les B.D. ne peuvent apparemment qu'approuver la conduite de cette brave petite qui dit des choses comme: "... Je voudrais bien aller à l'école pour apprendre à lire et à écrire, pour que je ne sois pas une idiote quand je serai grande..." (Le millionnaire à la jambe de bois, p. 10); ou encore: "Ce livre s'appelle "Contes d'Edgar Poe"... Si je ne comprends pas tout c'est parce que je suis trop bête et trop petite, mais plus tard je serai peut-être plus intelligente..." (L'aventure du désert, p. 15). Et l'on voit les messieurs-dames de la Commission de Contrôle écraser furtivement un pleur, en entendant Annie expliquer à son chien: "Tu sais, Zéro, il vaut mieux avoir un trou dans la semelle de sa chaussure que sur le dessus, parce qu'il faut être propre et net quand on cherche du travail... et paraître heureux!... même si on ne l'est pas!..." (La route vers le sud, p. 5). Les mêmes messieurs, lui tapotant la joue, lui diront alors que tout n'est pas rose dans les bandes dessinées et qu'il faut qu'elle se méfie des personnes louches qu'elle pourrait y rencontrer, Tarzan, Guy l'Eclair et autres Fantômes sans foi ni lieux...

Quant à nous, essayons de rêver au merveilleux film qui pourrait résulter aujourd'hui de la rencontre de la petite Patricia Gozzi ("Les Dimanches de Ville-d'Avray") accompagnée de Milou (le chien de "Tintin et la Toison d'Or"), avec Luis Bunuel ("Los Olvidados", "La Jeune Fille")... d'après l'oeuvre de Darrell McClure...

jean-claude R O M E R

LE PERE LACLOCHE.



LE JOURNAL DE MICKEY

*

par Guy BONNEMAISON.

Le Journal de Mickey a paru hebdomadairement de façon régulière du 21 octobre 1934 au 16 juin 1940, puis de nouveau à partir du 22 septembre 1948. Cette publication a été dirigée successivement par Paul WINKLER (Nos 1 à 180), B. DABLANC (Nos 181 à 315) et E. FOURNIER (Nos 316 et suivants).

SES COLLABORATEURS ET LEURS OEUVRES

Ont collaboré à ce journal...

1) comme DESSINATEURS:

- auteurs de bandes régulières humoristiques: Walter DISNEY (Mickey, Silly Symphonies), CD. RUSSELL (Touffou, Le Père Lacloche, P'tit Jules), HOBAN (Jacques Beaunez policier), Brandon WALSH et [illegible] (Malheurs d'Annie, Aventures de Jojo), Darrell McCLURE (Malheurs d'Annie), KNERR (Pim Pam Poum, Les Durondib et leur chien Adolphe), Pierre BILLON (La Famille durondel), Le NEZAT (Dabou).

- auteurs de bandes régulières non humoristiques: Alexander RAYMOND (Jim-la-Jungle, L'Agent secret X-9), FIORA (illustrations des romans), Clarence GRAY (Luc Bradefer), Lyman YOUNG (Richard le Téméraire, Marc Luron), Frank GODWIN (Cora, La Patrouille des Aiglas), E.A. BERGH et GOSSY (Bernard Tempête), GARY (La Patrouille du Grand Nord), Hal FOSTER (Prince Vaillant), SI [illegible]S (L'Ile aux Monstres).

- et quelques collaborateurs occasionnels participant aux numéros spéciaux.

2) comme REDACTEURS:

- auteurs de romans: Claude DAVIERE, Charles MAY, Guy d'ARTIN (Jacques Barnès, Frank Sauvage), G.A. HENTY, Edgar Rice BURROUGHS, Pierre COSORE (Pistol Peter), K. MARSHALL, Henry ARNAULT, Lucienne ROZIER, Joseph-Louis BANCHAUME, Yves DERTEZE.

- et quelques collaborateurs occasionnels, auteurs de contes ou de reportages, parus notamment dans les numéros spéciaux.

REPERTOIRE COMPLET DES OEUVRES REGULIERES, INDIQUANT LES AUTEURS ET LES NUMEROS DU JOURNAL OU ELLES ONT FIGURE

1) Romans d'Aventures et Westerns

La Main qui frappe (par Charles May) ..... 1 à 22
L'Héritage du Chercheur d'Or (par G.A. Henty) ..... 25 à 50
Le Ranch du Trésor (aventure de Pistol Peter, par Pierre Cobore) .... 70 à 90
Roi malgré lui (par E.R. Burroughs) ..... 91 à 115
La Terreur fantôme (Pistol Peter, par Pierre Cobore) ..... 98 à 116
Traînée de Flammes (idem) ..... 117 à 134
Martial chez les Zoulous (par K. Marshall) ..... 134 à 149
Le Fléau de la Frontière (Pistol Peter, par Pierre Cobore) ..... 150 à 180
L'Enigme de la Mésa (idem) ..... 200 à 218
Le Secret de la Montagne (idem) ..... 219 à 238
La Marque du Diable (idem) ..... 239 à 258
Les deux Visages (idem) ..... 259 à 279
Le Mystère indien - inachevé (idem) ..... 280 à 296
La Rivière fantôme (par Henry Arnault) ..... 297 à 314
L'Odyssée de Christian (par J.-L. Sanciaume) ..... 327 à 338
La Cité des Glaces (par Yves Dermèze) ..... 380 à 400

2) Romans fantastiques et de science fiction

Le Secret du Templier (par Claude Davière) ..... 1 à 24
Frank Sauvage (par Guy d'Antin) ..... 23 à 41
L'Ile tabou (par Claude Davière) ..... 42 à 58
Jacques Barnès, aviateur (par Guy d'Antin) ..... 51 à 70
Le Naufragé de l'Océanic (Frank Sauvage, par Guy d'Antin) ..... 59 à 77
Denis Fargue a disparu (par Claude Davière) ..... 77 à 97
Le Météore bleu (Frank Sauvage, par Guy d'Antin) ..... 116 à 133
La Neige rouge (idem) ..... 135 à 156
Au Coeur de la Terre (par E.R. Burroughs) ..... 157 à 176
Pellucidar (idem) ..... 177 à 202
La Légion fantôme (Frank Sauvage, par Guy d'Antin) ..... 181 à 200
Le Bolide mystérieux (idem) ..... 203 à 220
Le Démon hurlant (idem) ..... 221 à 246
Le Voilier des Vikings (idem) ..... 247 à 265
La Grotte aux Fantômes (idem) ..... 266 à 286
Le Monstre des Sargasses - inachevé (idem) ..... 287 à 296
Un étrange Marché (par Lucienne Rozier) ..... 314 à 326
La Mélodie fatale (Frank Sauvage, par Guy d'Antin) ..... 338 à 356
Les derniers Hommes sur la Lune (par J.-L. Sanciaume) ..... 357 à 377

Certaines oeuvres, comme les aventures de Jacques Barnès, sont à la limite des deux catégories précédentes. Par ailleurs, les exploits de Frank Sauvage seraient vraisemblablement extraits, certains épisodes tout au moins, d'une oeuvre originale américaine, le traducteur étant Guy d'Antin, qui n'a signé explicitement ces romans qu' à partir du "Voilier des Vikings".

3) Bandes dessinées humoristiques (les noms des plus intéressantes sont en majuscules)

AVENTURES DE MICKEY (par W. Disney): elles ont paru sur tous les numéros du journal; il s'agissait le plus souvent à chaque fois d'un petit épisode complet. On peut néanmoins relever un certain nombre d'histoires suivies s'étalant sur plusieurs numéros, notamment:

Mickey contre l'Ogre	1 à 8
Mickey fait du camping	15 à 27
Mickey et son kangourou	73 à 90
Mickey horticulteur (Mickey chez Robin des Bois)	112 à 135
Mickey Prospecteur d'Or	167 à 190
Mickey fait du Cinéma (Le petit Tailleur)	223 à 236

SILLY SYMPHONIES: elles ont également paru sur tous les numéros du journal; en voici la liste complète:

La Famille Vole-au-Vent	1 à 15
Les deux Pingouins	17 à 27
La petite Poule avisée	28 à 41
Le Lièvre et la Tortue Détectives	42 à 50
Riri, Chaton bandit	51 à 59
Pâtisslande	60 à 72
Les trois petits Chats	73 à 85
Fanfan le petit Eléphant	86 à 97
Les nouvelles Aventures des trois petits Cochons	98 à 129
Donald le Canard	130 à 185
Blanche Neige et les sept Nains	186 à 205
Les trois petits Cochons et la Machine diabolique	206 à 220
Pluto le bon Chien	221 à 230
Symphonie rurale	231 à 236
Fanfan le timoré (Elmer)	237 à 247
Toto fils de Pluto	248 à 252, 257 à 292 et 308 à 330
Un pauvre petit Caneton	253 à 256
Pinocchio	293 à 307
Hiawatha le petit Indien	331 à 381

Touffou le Chien (par CD. Russell)	1 à 43
Les Jumeaux (par CD. Russell)	44 à 60
P'tit Jules (par CD. Russell)	61 à 95
Le Père Lacloche (par CD. Russell)	1 à 100

Jacques Beaunez policier (par Hoban) ..... 1 à 24
Les Malheurs d'Annie ..... 1 à 245
(il s'agit en fait des aventures de Jojo pour les numéros 1 à 54; cette bande a été dessinée par N. Afonsky jusqu'au No 182, puis par Darrell McClure à partir du No 183)
LES AVENTURES DE JOJO ..... 55 à 296
(cette bande, présentée du No 55 au No 66 comme étant de Brandon Walsh, est signée explicitement N. Afonsky à partir du No 25 - Cf. les Malheurs d'Annie)
PIM PAM POUM (par Knerr) ..... 25 à 380
Les Durondib et leur chien Adolphe (par Knerr) ..... 27 à 93
La Famille Durondel (par Pierre Billon) ..... 365 à 381
Babou (par De Nedan) ..... 365 à 380

4) Bandes dessinées non humoristiques (les noms des plus intéressantes sont en majuscules)

JIM-LA-JUNGLE (par Alexander Raymond) ..... 1 à 85, 103 à 309 et 321 à 361
Luc Bradefer (par Clarence Gray) ..... 80 à 102
RICHARD LE TEMERAIRE (par Lyman Young) ..... 101 à 361
Marc Luron (par Lyman Young) ..... 198 à 361
CORA (par Frank Godwin, dessins originaux jusqu'au No 344) ..... 171 à 350
BERNARD TEMPETE (par L.A. Beroth) ..... 171 à 257
(par Sogny) ..... 258 à 379
LA PATROUILLE DU GRAND NORD (par Gary) ..... 271 à 296
La Patrouille des Aigles (par Frank Godwin) ..... 297 à 361
PRINCE VAILLANT (par Hal Foster) ..... 297 à 381
L'Ile aux Monstres (par Simons) ..... 338 à 380

MISE EN PAGE DU JOURNAL

Le Journal de Mickey, toujours daté du dimanche, a paru dans le format 27 x 40 et sur 8 pages jusqu'à la débâcle de juin 1940, les pages 1, 4, 5 et 8 étant en couleurs et les autres en noir et blanc. Ceci à l'exclusion des numéros spéciaux, qui comprenaient 16 pages et parurent régulièrement, à partir de Noël 1935, à l'occasion de Pâques, du départ en vacances, de la Rentrée, de Noël et parfois du Jour de l'An. Voici la physionomie d'un des premiers numéros:

L'en-tête porte "Le Journal de Mickey" en lettres rouges majuscules sur fond blanc, et "l'Hebdomadaire de la Jeunesse" en lettres noires, ainsi que les renseignements concernant la rédaction (68, Chaussée d'Antin, Paris) et la publicité. On y trouve:

- page 1: sur la partie supérieure, une Silly Symphonie; sur la partie inférieure de la page, les Aventures de Mickey.

- page 2: sur les 2/3 supérieurs de la page, le premier roman, avec en en-tête une grande illustration de Fiora et souvent un autre petit dessin dans le texte; sur le tiers inférieur de la page: Jim-la-Jungle (2 ou 3 bandes).

- page 3: la suite du roman et divers jeux et rubriques (mah-jic colors, concours, blagues et la Boîte aux Lettres d'Onc'Léon, qui deviendra la rubrique du Club Mickey).

- page 4: 2 oeuvres dessinées de CD. Russell: Touffou et le Père Lacloche.

- page 5: 2 oeuvres dessinées de Hoban: Tout est bien qui finit bien (courte histoire complète) et Jacques Beaunez policier.

- page 6: le second roman, présenté comme le premier, avec, dans le tiers inférieur de la page, Qu'en dites-vous? rubrique de curiosités scientifiques.

- page 7: la suite du roman et des rubriques diverses (bricolage, colles mathématiques, anecdotes, nouvelles du Monde entier, réclames).

- page 8: 2 oeuvres dessinées de Walsh et Afonsky: une courte histoire complète et les Malheurs d'Annie.

On notera la similitude de présentation des pages deux à deux: 1 et 8, 2 et 6, 3 et 7, 4 et 5. Les rubriques des pages 4 et 7 sont d'ailleurs souvent intervenues, les 2 romans aussi, surtout lors de la présentation d'un nouveau roman qui apparaît presque toujours en page 2.

Pim Pam Poum, de Knerr, apparaît en page 5 du No 25 (7-4-1935). A partir du No 27 (21-4-1935), le haut de cette page est occupé par les Durondib et leur chien Adolphe, de Knerr, Pim Pam Poum venant ensuite.

L'Agent secret X-9, d'Alex Raymond, paraît du No 29 au No 31 dans le quart inférieur de la page 3 (texte en plusieurs colonnes, avec une ou deux illustrations).

Les dessins de Jim-la-Jungle sont de format plus grand du No 33 au No 35 et occupent alors presque une demi page; cet agrandissement de format, d'ailleurs progressif, sera définitif à partir du No 55 (voir une évolution analogue chez Guy l'Eclair, dans Robinson). Les dessins des Malheurs d'Annie passent également à un format plus grand à partir du No 36.

A partir du No 44 (18-8-1935), les Jumeaux, de CD. Russell, remplacent Touffou dans la moitié supérieure de la page 4.

A partir du No 55 paraissent séparément, sur la page 8, les Aventures de Jojo et les Malheurs d'Annie.

A partir du No 61 (15-12-1935), P'tit Jules, de CD. Russell, remplace les 2 Jumeaux en haut de la page 4. Il s'agit d'ailleurs du numéro spécial de Noël 1935, qui comporte 8 pages supplémentaires intérieures en noir et blanc (jeux divers, histoire dessinée sur 3 pages: "Au Royaume du Père Noël", laquelle prendra fin au bas de la page 3 du No 62). Les Aventures de Jojo paraissent exceptionnellement en noir au bas d'une page intérieure et sont remplacées par des anecdotes en dernière page.

Les numéros spéciaux de Pâques (77) et des Vacances 1936 (92) présentant 4 premières et 4 dernières pages sensiblement normales, les 8 pages intermédiaires comportent des bandes inhabituelles (Coco et Blondie, Bob, Bonzo, Skippy, Nicodème, Pivoine et Pétunia, etc.), des rubriques diverses (notamment des jeux de plage et les activités des clubs Mickey) ainsi que des reportages (F. Buck, CT. Stoneham) concernant surtout la chasse aux fauves.

Luc Bradefer apparaît, sur une bande, au bas de la page 7 du No 80 (26-4-1936), puis passe au bas de la page 2 à partir du No 82 et paraîtra sur 2 bandes à partir du No 86, Jim-la-Jungle ayant été reporté sur Robinson, ceci jusqu'au No 103 où Jim-la-Jungle reviendra remplacer Luc Bradefer.

A partir du No 94, Pim Pam Poum paraît sur toute l'étendue de la page 5, idem pour le Père Lacloche, qui paraît sur toute la page à partir du No 96.

A partir du No 101 (20-9-1936) paraît en page 4 Richard le Téméraire, de Lyman Young.

Le No 103 est celui de la Rentrée 1936; il comporte les 8 pages supplémentaires habituelles, la première étant occupée par un grand dessin, les bandes de Disney étant reportées en page 4 et Richard le Téméraire en page 10. Tous les numéros spéciaux suivants auront une présentation absolument analogue jusqu'à la débâcle de 1940, les bandes de Disney figurant parfois en dernière page, Jim-la-Jungle (et Jojo parfois aussi) paraissant

alors sur une page entière.

A partir du No 106, les Malheurs d'Annie paraissent sur toute l'étendue de la page 8 (5 bandes de 2 dessins) et les Aventures de Jojo sur 3 bandes au bas de la page 7, puis 6; cette oeuvre ne paraîtra d'ailleurs qu'un numéro sur deux, en alternance avec la rubrique Qu'en dites-vous? jusqu'au No 170.

A partir du No 112, et jusqu'au 296, Mickey occupe la moitié supérieure de la page 1 et la Silly Symphonie la moitié inférieure. Signalons que le No 155 célèbre en page 5 le 9e anniversaire de la naissance de Mickey (28-9-1928).

Le No 171 (23.1.1938) présente les débuts de Cora, de Frank Godwin, dans la moitié inférieure de la page 3 et ceux de Bernard Tempête, de LA. Beroth, dans la moitié supérieure de la page 8; cette disposition restera longtemps stable, les Malheurs d'Annie passant en bas de la page 6, avec les dessins de format réduit, Qu'en dites-vous? en bas de la page 7 et les Aventures de Jojo en bas de la page 8.

Les dessins de Jim-la-Jungle augmentent encore de format à partir du No 184. Evolution inverse pour les dessins de Pim Pam Poum.

A partir du No 198 (31-7-1938) paraît Marc Luron, de Lyman Young, dans la moitié supérieure de la page 4, Richard le Téméraire occupant la moitié inférieure de cette page.

Le No 245 voit la fin des Malheurs d'Annie; le No 246 est celui du départ en vacances 1939. A partir du No 247 (9-7-1939), la Patrouille du Grand Nord, de Gary, paraît dans la moitié inférieure de la page 8, les Aventures de Jojo étant reportées au bas de la page 6, en remplacement d'Annie.

Le No 258 voit, dans les exploits de Bernard Tempête, le début des dessins de Sogny, de format nettement plus grand que ceux de Beroth. On ne note plus de modifications sensibles jusqu'au No 296 du 16 juin 1940.

Le No 297 du 22 septembre 1940 est le premier de la publication de zone libre, dont le siège était à Marseille, 51 rue Sainte. Les premiers numéros de cette série très modifiée comportaient:

- en page 1: l'en-tête "Le Journal de Mickey et Hop-Là réunis" en lettres rouges et noires sur fond blanc. La moitié supérieure de la page est occupée par la Silly Symphonie (en traits noirs sur fond jaune ou bleu) et la moitié inférieure par les aventures de Mickey et Dingo (traits noirs sur fond rouge).
- en page 2: le roman et, dessous, une bande de Jim-la-Jungle.
- en page 3: la Patrouille des Aigles, de F. Godwin, oeuvre venant de Hop-Là, occupe les 2/3 supérieurs de la page; en dessous, des rubriques, notamment celle du club Mickey.
- en page 4: des rubriques et des jeux.
- en page 5: Pim Pam Poum (en noir sur fond rose).
- en page 6: Cora dans les 2/3 supérieurs de la page et Bernard Tempête dans le tiers inférieur.
- en page 7: Marc Luron et Richard le Téméraire.
- en page 8: Prince Vaillant, de Hal Foster, venant de Hop-Là, occupe toute la page (en noir sur fond bleu)

Le format est plus grand (30 x 42), les pages 2, 3, 6 et 7 sont toujours exemptes de couleurs.

Au début, la catastrophe de 1940 n'aura donc amené que la disparition de la couleur, du second roman, des aventures de Jojo et de la Patrouille du Grand Nord, qui sont remplacées en revanche par la Patrouille des Aigles et par le remarquable Prince Vaillant: perte assez peu sévère, mais il est vrai que les oeuvres restantes vont, comme nous allons le voir, disparaître progressivement elles aussi. Par ailleurs, une mise en page très instable amène de nombreux changements dans la répartition des bandes, et nous ne pourrons citer que les principaux.

A partir du No 299, les pages 1, 4, 5 et 8 sont réalisées en traits de couleurs (bleu, rouge ou brun) sur fond blanc. Qu'en dites-vous? reparaît au bas de la

page 5, dessiné par un mauvais imitateur de Godwin.

Jim-la-Jungle cesse de paraître du No 309 au No 320 inclus (15-12-1940 au 2-3-1941).

A partir du No 321, les pages 1, 4, 5 et 8 paraissent en 3 couleurs, très mauvaises au début, un peu moins par la suite. La répartition des bandes subit alors de nombreuses modifications, qui se stabiliseront à peu près de la façon suivante:

Pages 1 et 8 comme précédemment; page 2: roman; page 3: Richard le Téméraire; page 4: Pim Pam Poum, avec ou sans Marc Luron; page 5: Jim-la-Jungle et Cora (ou la Patrouille des Aigles); page 6: rubriques et jeux; page 7: l'Ile aux Monstres, de Simons, avec ou sans Bernard Tempête.

La médiocre Ile aux Monstres, de Simons, fait donc son apparition dans le No 338 (6-7-1941), d'abord dans le tiers inférieur de la page 6.

Le No 344 voit la fin, dans Cora, des dessins originaux de Godwin, qui est remplacé par un dessinateur anonyme très médiocre et sans imagination; ce massacre prend "heureusement" fin au No 350 (28-9-1941) avec la disparition définitive de Cora.

Le No 362 (28-12-1941) est le premier exemple de parution du journal sur 4 pages seulement: ceci marque la disparition définitive de Jim-la-Jungle, de Richard le Téméraire, de Marc Luron et de la Patrouille des Aigles. Seules subsistent régulièrement comme bandes américaines les oeuvres de Disney qui paraissent toujours en première page, de même que Prince Vaillant en dernière page; la seconde page contient le roman avec parfois une ou deux bandes dessinées de nature variable, la troisième page présentant une alternance de l'Ile aux monstres et de Bernard Tempête, avec parfois leur présence simultanée.

Les numéros 365, 367, 368, 370, 372, 374, 377, 378 et 380 paraîtront d'ailleurs encore sur 8 pages, avec Pim Pam Poum en page 3, tandis que la famille Durondel et le médiocre Babou font leur apparition, de même que le Bizut de Pellos, à partir du No 373, mais la valeur du journal a bien diminué, même par rapport au No 297.

PANORAMA CRITIQUE

Contrastant avec les longueurs précédentes, que j'espère n'être pas trop indigestes, je serai relativement bref ici, puisque, dans les bulletins à venir, de nombreux articles critiques entreprendront sans doute l'étude détaillée des meilleures bandes parues dans ce journal. J'espère que le répertoire par lequel débute cet article sera utile à beaucoup, et que les détails donnés sur l'oeuvre de Disney vous auront remis en mémoire, si besoin était, les immortels chefs-d'oeuvre graphiques que sont la plupart des Silly Symphonies. Certains s'étonneront peut-être de l'abondance de ces détails: ce n'est pas plus ridicule que d'avoir, dans le referendum du No 98 de Fiction, fait figurer 5 bandes de Segar sur un total de 12 et, malgré la "délicieuse fraîcheur" que lui accordent ses fanatiques, Popeye est loin d'avoir la valeur graphique de Mickey - du Mickey d'avant-guerre, s'entend, car l'actuel est bien médiocre. J'ose espérer qu'il y aura quand même un groupe d'étude consacré à l'oeuvre de Disney.

Inutile d'épiloguer longtemps sur les éternels démêlés du capitaine Pim et de ses deux garnements Pam et Poum, puisqu'on peut les retrouver aujourd'hui dans de nombreux journaux, dessinés par d'assez bons imitateurs de Knerr. Les aventures de Jojo, toujours flanqué d'un vieux capitaine et d'un Chinois impassible et sentencieux, nous entraînent à la course aux pirates sur toutes les mers du globe; les péripéties sont variées, souvent pleines d'intérêt, mais le style des dessins est passablement vieillot. Les autres bandes humoristiques (encore qu'on puisse ne pas placer Jojo dans cette catégorie) sont pour moi d'un intérêt moindre, mais on peut ne pas partager mon avis...

Si le stale graphique de Jim-la-Jungle a souvent la

noblesse de celui de Guy l'Eclair, on est bien forcé de reconnaître que ses luttes justicières contre pirates et tyrans divers sont loin d'avoir l'intérêt, le grandiose et l'envolée de l'épopée mongoïenne; à noter d'ailleurs ici l'absence à peu près complète de science fiction, à part une vague histoire de torpille sous-marine dans le dernier épisode.

Si les aventures policières du reporter Marc Luron sont d'un intérêt secondaire, l'existence mouvementée que mènent dans la jungle Richard le Téméraire et son compagnon Fred, parfois dupes de la magie des sorciers noirs, ne sont sans doute pas exemptes de naïveté mais donnent souvent lieu à de très jolis dessins d'animaux sauvages. Dans la Patrouille du Grand Nord, les enquêtes de King, le Roi de la Police montée, sont d'un intérêt variable, mais cette oeuvre vaut incontestablement par la qualité de ses dessins. Le tardif mais magnifique Prince Vaillant, jeune chevalier sans reproche, aura heureusement illuminé quelque peu les soirs d'agonie de ce malheureux journal; les péripéties de ses luttes épiques ne sont jamais dénuées d'intérêt et les dessins, souvent de grand format et toujours extrêmement soignés, sont d'une grande beauté, parfois (peut-on le dire sans crainte de sacrilège?) supérieurs à celle de Guy l'Eclair.

Enfin, on doit signaler tout particulièrement à l'amateur de science fiction les deux oeuvres suivantes: les aventures du commandant de vaisseau Bernard Tempête, avatar français d'Eric Winslow, toujours intéressantes, que ce soit dans les dessins malheureusement assez médiocres de Beroth ou dans ceux plus soignés de Sogny, et dont les adversaires ne craignent pas d'employer les champs antigravitationnels (171 à 187), les rayons paralysants agrémentés d'une antique cité maya (187 à 202) puis, après quelques pirateries diverses, l'utilisation de champs électromagnétiques ultra-puissants dans la capture des sous-marins de poche (258 à 291), la domestication de la foudre et la création de cyclones artificiels (292 à 330).

Cora, par contre, dans l'excellent et caractéristique style de Godwin, la jeune fille aux longs cheveux blonds dont Rosy Patt, Diane et Liliane furent d'autres avatars, flanquée d'un éternel fiancé et d'un vieux professeur à lunettes, visite des cités secrètes ultra-perfectionnées, celle des Andes (219 à 254) où elle assiste aux merveilles d'une agriculture d'avant-garde, et celle de Lakhpor (311 à 345) où les vestiges d'une très ancienne civilisation permettent à un individu sans scrupules d'utiliser les transmetteurs de pensée, les champs antigravitationnels, même les bombes atomiques et finalement le voyage temporel!

Il y aurait aussi beaucoup à dire des excellents romans de science fiction, que ce soit l'épopée des héros de Burroughs au centre de la Terre (157 à 202) ou les péripéties scientifico-policières de Frank Sauvage, lesquelles font notamment intervenir la radioactivité (Le Météore bleu), l'invisibilité (La Légion fantôme), les véhicules antigravitationnels (Le Bolide mystérieux), les effets cataclysmiques des ondes sonores (Le Démon hurlant) ou l'exploration de mondes souterrains (La Mélodie fatale). Mais il ne s'agit plus ici de bandes dessinées et je crois avoir été assez bavard!...

Somme toute, et pour conclure, Strinati risque de se tromper quand il considère le niveau de Robinson comme plus adulte que celui de Mickey. Si les intrigues de Mickey sont très élémentaires, celles du père Illico ne planent tout de même pas dans les hauts sommets de la pensée transcendante, et les deux graphismes sont excellents. Les péripéties de Richard le Téméraire sont sans doute puériles, mais Strinati a dénoncé cette même puérilité dans Ramenez-les vivants. Bernard Tempête n'a pas les aventures échevelées de Jean Bolide, mais il se défend assez bien. Cora n'a pas le style grandiose de Guy l'Eclair, mais la discrétion n'enlève rien à son excellence; et n'oublions pas que nous avons aussi Jim-la-Jungle, sans omettre Jojo, King, et bien d'autres.

Quant aux romans de science fiction, ils sont des mêmes auteurs sur les deux journaux! Il ne manque peut-être au journal de Mickey qu'une bande aussi spectaculaire que Mandrake ou Guy l'Eclair (ne parlons pas de Prince Vaillant, arrivé de la dernière heure). Cela n'empêche pas cet hebdomadaire de figurer parmi les plus grandes productions de l'Age d'Or.

guy B O N N E M A I S O N

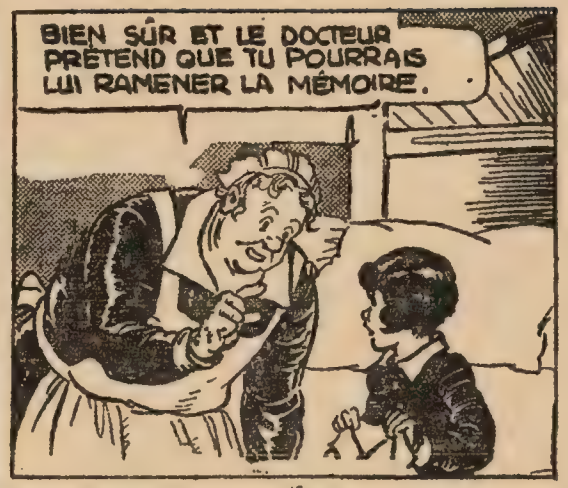
AU COEUR DE LA TERRE

PAR EDGAR RICE BURROUGHS

rieur vénéreraient plus tard — après bien des générations — la mémoire de celui qui leur avait permis de se soustraire à leur longue servitude...

LES MALHEURS D'ANNIE

ANNIE APRÈS AVOIR QUITTÉ LA MAISON DE MR MENTEL POUR ECHAPPER AUX RECHERCHES DE Mlle RONCHONNE TOMBE AUX MAINS D'UNE BANDE DE GANGSTERS. S'ECHAPPANT UNE SECONDE FOIS ELLE EST RECUEILLIE PAR UNE VIEILLE DAME AMNÉSIQUE QUI LA PREND POUR SA PETITE FILLE DISPARUE.



OH ZERO COMME C'EST BON D'AVOIR UNE MAMAN ! JE ME SUIS TOUJOURS DEMANDÉ QUELLE IMPRESSION QUE ÇA POUVAIT FAIRE DE NE PLUS ÊTRE ORPHELINE.

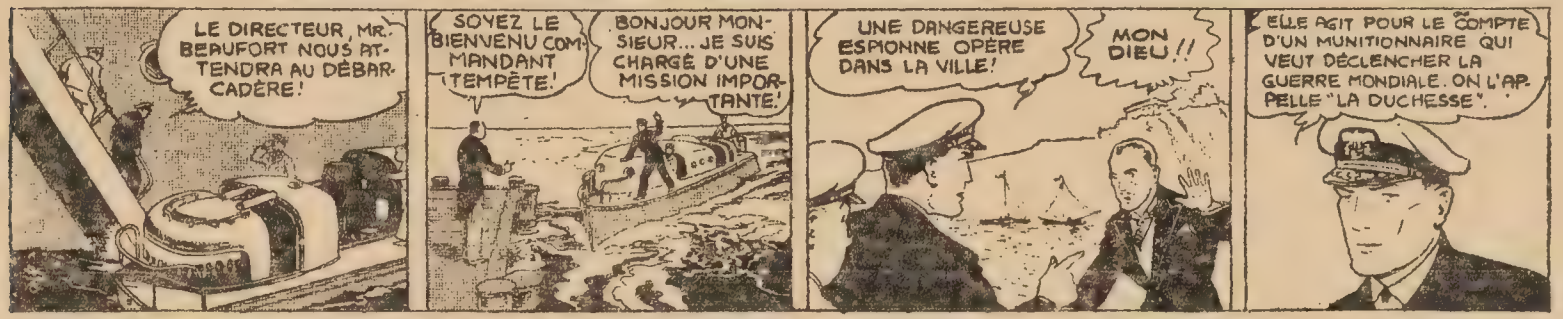
UNE MAMAN NE VOUS REGARDE PAS COMME ELLE REGARDE TOUT LE MONDE... SA VOIX EST BIEN PLUS DOUCE... ET ÇA VOUS DONNE ENVIE DE PLEURER...

ON SE SENT TOUT FIER TU SAIS... PAS ORGUEILLEUX BIEN SÛR.. MAIS ON A L'IMPRESSION D'AVOIR UNE GRANDE VALEUR COMME L'OR OU MÊME LES DIAMANTS...

BERNARD Tempête

LE NAVIRE OÙ SE TROUVENT BERNARD ET LA BOUÉE EST ATTAQUÉ PAR UN DIRIGEABLE. CELUI-CI EST ABATTU ET LE COMMANT EST FAIT PRISONNIER. ON SAISIT SUR LUI LES DOCUMENTS QUI RÉVÈLENT LA PRÉSENCE D'UNE ESPIONNE À MARLE CONTO.

VOICI L'ENDROIT, LA BOUÉE!
HEUREUSEMENT QUE NOTRE NAVIRE DEVAIT PASSER DEVANT MARLÉ-CONTO AU COURS DE SA CROISIÈRE!
NOUS ALLONS DESCENDRE À TERRE POUR VISITER LE FAMEUX CASINO!

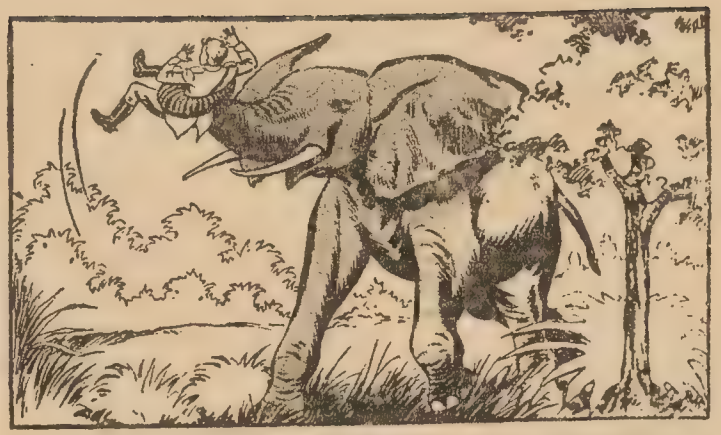

LE DIRECTEUR, MR. BEAUFORT NOUS ATTENDRA AU DÉBARCADÈRE!
SOYEZ LE BIENVENU COMMANDANT TEMPÊTE!
BONJOUR MONSIEUR... JE SUIS CHARGÉ D'UNE MISSION IMPORTANTE!
UNE DANGEREUSE ESPIONNE OPÈRE DANS LA VILLE!
MON DIEU!!
ELLE AGIT POUR LE COMPTE D'UN MUNITIONNAIRE QUI VEUT DÉCLENCHER LA GUERRE MONDIALE. ON L'APPELLE "LA DUCHESSE".

MAIS CE SERAIT FOLIE QUE D'ACCUSER SANS PREUVES UNE FEMME D'UN TEL RANG!
ELLE SE TRAHIRA ELLE-MÊME... J'AI UN PLAN!
MR. BEAUFORT M'A CHARGÉ DE VOUS REMETTRE CE PAQUET, MESSIEURS!
TRÈS BIEN!

DES BILLETS DE BANQUE!
CE SONT DE BONNES IMITATIONS...
ELLES NOUS PERMETTRONS D'ATTIRER L'ATTENTION DE LA MYSTÉRIEUSE ESPIONNE... VIENS...
TU OUVRIRAS L'OEIL PENDANT QUE JE VAIS JOUER!
TU VAS RISQUER CET ARGENT À LA ROULETTE?
OUI... ON NOUS PRENDRA POUR DE GROS JOUEURS!..
ENTENDU!
A SUIVRE

RICHARD LE TÉMÉRAIRE

RICHARD ET FRED SE RENDENT DANS LE SECTEUR DE YANGI. AFIN D'Y REMPLACER PENDANT QUELQUE /TEMPS L'ÉCLAIREUR KERNS. CHEMIN FAISANT, ILS SONT SURPRIS PAR UN ÉLÉPHANT FURIEUX QUI SAISIT RICHARD DANS SA TROMPE ET S'ENFUIT.



UN MESSAGE DES "MILLE FRÈRES" ILS RECLAMENT NOTRE PRÉSENCE A LA SALLE DU CONSEIL
ILS NOUS ONT SAUVÉ LA VIE.... J'ESPÈRE AVOIR LE PLAISIR DE LEUR PROUVER NOTRE GRATITUDE

MARC LURON
JE SUIS ABSOLUMENT CERTAINE QUE C'EST MON MARI, M. LURON. MAIS POURQUOI CETTE ATTITUDE ?.
RENTREZ À VOTRE PENSION, MADAME. VOUS SAUREZ BIENTÔT DE MES NOUVELLES!
ÉVIDEMMENT TOUT SEMBLE PROUVER QUE C'EST LUI, MAIS ON A VU DES SOSIES SI REMARQUABLES..
SANDERT, JE VOUDRAIS VOUS DEMANDER ENCORE...
AH! VOUS COMMENCEZ À M'ENNUYER, LURON. JE VOUS RÉPÈTE QUE JE NE CONNAIS PAS CES GENS-LÀ!.
PATRON, JE SUIS CERTAIN QUE CE CAISSIER EST LE MARI DE MME BELSANT ... IL LE NIE..
ON A VU DES CAS D'AMNÉSIE, LURON. ALLONS LUI PARLER...
HUM! IL EST PARTI! POURTANT VOICI SES LUNETTES!
LE VOILÀ DANS LE HALL... IL SE SAUVE!..
SANDERT! VOUS ÊTES FOU! REVENEZ!
LAISSEZ-MOI TRANQUILLE!
OH LÀ! IL EST BLESSÉ !!!
IL N'Y VOIT PAS SANS SES VERRES!
Copyright opera mundi
CHARLOTTE! MA FEMME!
CE TERRIBLE CHOC LUI A RENDU LA MÉMOIRE!
MON ENFANT!
MON BÉBÉ!
N'EST-CE PAS CURIEUX QUE NOUS AYONS RETROUVÉ LE VRAI BELSANT EMPLOYÉ CHEZ NOUS, PATRON?
ET NOUS ALLONS LE GARDER, MON AMI, NOUS LUI FERONS UNE PETITE AVANCE POUR QUE LUI ET SA FAMILLE PUISSENT RENTRER DANS LEUR MAISON!
5-15
A SUIVRE

LE JOURNAL DE MICKEY.

RAN-TAN-PLAN

PAT POKER
joueur professionnel

(Coll. F. Lacassin)

POUR CAUSE DE NATURALISATION

Afin d'éclairer un peu la lanterne de nos adhérents, surtout lorsqu'ils ont vu le même héros changer de nom en même temps que d'hebdomadaire, nous avons dressé le tableau ci-contre. Puisse-t-il leur faire mieux saisir les variations d'état-civil pour cause de naturalisation ou de transfert de domicile.

Mais un grand nombre de héros ont été reçus en France sans avoir eu à modifier leur carte de visite (Mandrake, Dick Tracy, Annie l'Orpheline, Charlie Chan, Terry avec ou sans pirates, Félix le Chat, Mickey, Tarzan, Prince Vaillant, X-9) ou presque pas. Jungle Jim devenu Jim-la-Jungle et le Fantôme ennobli par une appellation d'origine qui fit de lui le Fantôme du Bengale. Quant à l'état civil de Pam et Poum, il est très complexe et fera ultérieurement l'objet d'une étude séparée

NOM D'ORIGINE	NOM FRANCISE	DOMICILE FRANÇAIS	DATES D' OCCUPATION
Tym Tyler	Richard le Téméraire	Journal de Mickey	1936-1941
	Raoul et Gaston	Aventures	1936-1941
	Raoul et Gaston	Jumbo	1936-1940
	Tim Tyler	Story (Belgique)	1948-1951
	Richard le Téméraire	Donald	1947-1951
	Raoul et Gaston	Aventures - Paris Jeunes	1947-1950
Brick Bradford	Brick Bradford	Hurrah	1935-1942
	Luc Bradefer	Journal de Mickey	1936
	Luc Bradefer	Robinson	1936-1941
	Brick Bradford	Spirou (Belgique)	1946-1948
	Luc Bradefer	France Soir Jeudi	1946-1947
	Luc Bradefer	Donald	1947-1953
	Luc Bradefer	Zorro	1947-1948
Flash Gordon	Guy l'Eclair	Robinson	1936-1940
	Flash Gordon	Bravo (Belgique)	1946-1950
	Guy l'Eclair	Donald	1947-1950
	Guy l'Eclair	Paris Jour	actuellmt
Maggie and Jiggs	La Famille Illico	Robinson	1936-1940
	La Famille Illico	L'Aurore	actuellmt
Superman	Yordi	Aventures	1939-1941
	L'homme d'acier	Hurrah	1941
	Superman	L'Astucieux	1947-1948
	Superman	Spirou (Belgique)	1947-1948
	Superman	Paris Jour	actuellmt
Connie	Diane détective	Hop-Là	1938-1940
	Diane détective	Robinson	1940-1941
	Cora	Journal de Mickey	1939-1940
	Rosy Patt	Jeudi	1940-1941
Don Winslow	Don Winslow	L'Aventureux	
	Bernard Tempête	Journal de Mickey	1938-1944

LUCKY LUKE

(Collection Rémo Forlani.)

lucky luke

UN COW BOY TROP GRAND POUR LE CI-NEMASCOPE

A l'instant même où le vieil Ouest ne laisse plus deviner ses paysages qu'à travers les persiennes d'une chambre d'hôtel, à l'instant où les gunmen retraités mettent des lunettes pour signer le contrat les attachant à la protection des banques autrefois dédiées à leurs pillages; à l'instant où les cow boys veillent sur des vaches au lieu de protéger la veuve et l'orphelin, Lucky Luke "le joyeux cow boy" et son fidèle coursier Jolly Jumper demeurent les réconfortants et derniers vestiges d'une époque héroïque de pendaisons tumultueuses, de trains emballés à perdre haleine, de banques ouvertes à tous les truands, d'Indiens sentencieux et grognons, de saloons paradisiaques où des pianos mécaniques aux accords fatigués faisaient danser des aventuriers qui ne l'étaient guère. Aussi "le joyeux cow boy" a-t-il pour fervents supporters tous les cinéphiles épris de grands espaces,de fusillades et de chevauchées et qui regrettent que le western pétaradant dont il est le tonitruant et vigoureux symbole abandonne les écrans sur la pointe des pieds pour éviter de rencontrer la fureur d'Hercule ou de contrarier la vengeance d'Ursus.

Un portrait de ce brave ne saurait être tracé sans référence à d'illustres parrainages. Tout à la fois, il réunit en lui la jeunesse d'Audie Murphy, le flegme de Randolph Scott, l'élasticité et l'astuce de Douglas Fairbanks, l'humour de Glenn Ford, la force de John Wayne, la longueur et la nonchalance de Gary Cooper, le cheval de Tom Mix et une mèche de cheveux qui n'appartient qu'à lui. Du héros d'autrefois, il possède le pedigree complet. Solitude triomphante qu'il partage avec son cheval. Intelligence mais elle s'appuie sur celle du dit cheval. Loyauté, faussement soupçonné d'assassinat et sur le point d'être pendu, il jure si on le libère de ramener les coupables dans les six mois; et au croque-mort éploré, il promet de ne pas aller se faire pendre ailleurs. Habileté au tir: fabuleuse! Courage qui lui fait nettoyer seul une ville infestée de brigands, ou provoquer la colère de Billy le Kid. Toujours prêt à porter secours, il affronte avec calme, avec humour même, les pendaisons, les batailles rangées en intérieurs comme en extérieurs. Une cigarette éternellement vissée aux lèvres, il parle peu, si ce n'est à Jolly jumper. Et enfin, avec la ruse et l'habileté d'un héros digne de ce nom: il utilise le déguisement. Le seul point par lequel il diffère du héros classique est l'insouciante désinvolture dont il ne se départit pas.

Autour de ce gaillard vigoureux et jovial sans ressemblance avec le cavalier usé d'amertume et dont les complexes s'étalent sur tous les écrans, s'agitent des figures familières qui s'estompaient déjà avec l'ancienne tradition. Peaux rouges qui n'aiment pas passer pour les derniers des Mohicans; vieux prospecteur, et son âne (une dernière fois entrevu dans l'Appât d'Anthony Mann), vieux sherif hémiplégique ou rhumatisant, vieux cuisinier cocasse (Stumpy dans Rio Bravo); tricheur professionnel et tueur idem; vieux postillon dont les moustaches ont trempé dans les pires tord boyaux et frémi devant les hordes apaches, devant les Dalton, devant les Clanton, devant les James, devant Billy le Kid et bien d'autres gunmen de quelque envergure. Voici encore, la queue entre les jambes, toujours en train d'esquiver un coup de pied, Ran-Tan-Plan, caricature peu flatteuse de Rin-Tin-Tin. Et pour la fin, délicieux entre tous: le croque mort; le plus souvent gras, bien nourri et prospère, parfois funèbre et sarcastique comme de Funès, ou encore lilliputien, débile et jaune. Si les précédents personnages sont des familiers de l'écran, on n'y rencontre guère ce dernier. Il appartient en propre - aucun doute n'est possible tant ils l'ont amoureusement ciselé, cajôlé et apprêté dans sa mise et ses paroles - à Morris dessinateur, et René Goscinny scénaris-

te, pour la presse enfantine.

Car - petite omission sans importance et qu'on voudra bien excuser - il est inutile de chercher à l'affiche les exploits de ce cow boy dont tous les critiques de western raffolent et qu'ils ne nomment jamais dans leurs comptes rendus. La personnalité de Lucky Luke est trop démesurée pour ne pas crever l'écran du cinémascope: ainsi a-t-elle pour théâtre l'univers sans fin des bandes dessinées. S'il était permis de douter des affinités étroites qui existent entre la bande dessinée et le 7e Art, le personnage créé en 1946 dans Spirou, par Morris Maurice de Bevère auquel s'est joint plus tard Goscinny) semblerait avoir été inventé pour les démontrer.

La conception du personnage de Lucky Luke, le choix qui préside à ses aventures, révèlent chez les auteurs une forte tendresse pour le western et une profonde connaissance de ses lois; auxquelles s'ajoute une virtuosité dans le maniement de l'humour. Goscinny et Morris ont précisément fait connaissance aux U.S.A. alors que le premier était venu étudier les méthodes de travail des "cartoonists" américains, et le second se documentait sur le vieil Ouest. L'authenticité des décors est d'autant plus irréprochable et leur profusion d'autant plus vaste qu'un dessinateur comme Morris ne connaît pas les limitations de budget imposées à un metteur en scène. Les horizons sont ceux-là même dont le nouveau western est avare. Etendues désertiques où chaque cactus peut être un Indien déguisé; la voie ferrée et le chemin des diligences, aussi mal fréquentés que notre forêt de Bondy; les hot towns (Tombstone s'appelle Tumbleweed) avec leur grand'rue transformée en champ de tir; les tripots dans lesquels une pègre bigarrée boit au goulot un alcool à brûler qu'un barman à mâchoire de dogue distribue sans munificence. Le Mississipi avec ses bateaux à grande roue, dont les capitaines susceptibles se livrent à une course effrénée entrecoupée par l'explosion des chaudières excédées. Jamais décor n'aura mieux été placé au service de l'action; loin d'être une toile peinte, il se comporte comme un personnage qui respire et participe à l'hilarité générale.

Jean Louis Rieupeyrout, en dressant en conclusion à son ouvrage sur le western (1) un tableau de ses grands thèmes, a résumé sans le savoir les meilleures aventures de Lucky Luke. "Des rails sur la prairie" relate sa contribution à l'épopée du cheval d'acier. "Ruée sur l'Oklahoma" a été raconté par Anthony Mann sous le titre de La ruée vers l'Ouest. "Tumulte à Tumbleweed" a pour sujet le mouton, comme la Vallée de la poudre. "Le Juge", c'est une version drôle du Cavalier du désert... Dans d'autres épisodes, on reconnaît le souffle ou les situations de quelques-uns des dix meilleurs westerns de ces dix dernières années.

Mêmes horizons, mêmes sujets, mais Morris et Goscinny ne se sont pas bornés à tresser des couronnes pour une anthologie. S'ils ont adopté certains personnages, c'est après les avoir rhabillés de neuf par quelques coups de pinceau aux bons endroits, de même qu'ils ont truffé de leurs gags des intrigues classiques et obéi à de vieilles règles, avec tant de malice qu'elles prêtent désormais à rire. Et surtout, ils ont amplifié cet humour qui, sous-jacent dans le western traditionnel, n'attend qu'une occasion pour jaillir. Lorsqu'il promène son crayon sur le décor d'une rue, Morris le fait avec une telle exactitude que le lecteur croit arpenter la rue du train sifflera trois fois ou celle de Warlock. De l'image fixe s'échappe une torpeur poussiéreuse; devant la galerie de l'hôtel un cow boy sommeille dans un fauteuil, le chapeau sur les yeux. Dans le hall, où n'importe quel metteur en scène aurait montré un oisif taillant un morceau de bois, Morris en place deux, quatre, cinq, le réceptionniste lui-même, qui tous jouent avec application du couteau sous les yeux de Lucky Luke effaré. Et soudain un fracas trouble le

(1) "Le western ou le cinéma américain par excellence", Le Cerf, 1953.

calme de cet ouvroir, annonciateur du caïd local. "Angel Face l'angélique" possède le faciès et la brutalité de Lee Marvin augmentée de la balourdise d'Ernest Borgnine dans Johnny Guitare ou Vera Cruz. Pour bien marquer son importance, Angel Face arrache le piquet qui sert à attacher les chevaux et entreprend de le découper au couteau. Querelleur, il s'accoude au bar et cherche une mauvaise dispute aux "étrangers"; c'est-à-dire à Lucky Luke. Celui-ci, perdant patience, finit par ligoter son adversaire, non pas avec un lasso ordinaire mais avec le papier attrape-mouches qui se balançait au plafond.

Le lecteur jette sur la rue générale de Tumbleweed le même regard désabusé et circulaire que Glenn Ford arrivant à la Vallée de la poudre. Mais Morris, à la fin de son panoramique (suggéré par l'allongement de l'image), ajoute un écriteau qui ne figurait pas dans le film. On peut y lire: "Soyez le bienvenu à Tumbleweed Valley. Bergers, moutons et chiens sont fusillés à vue". Très souvent d'ailleurs, un nouvel épisode commence par une image de Lucky Luke et Jolly Jumper déchiffrant une pancarte, "Los Palitos city, cité de la joie et de la paix. Etranger, si tes intentions sont mauvaises, nous te mettrons du plomb dans la cervelle". Après un léger nettoyage opéré par le héros le carton final devient: "Los Palitos, ville des touristes satisfaits et des bandits pendus". Ces accueillantes épitaphes dont l'humour funèbre rivalise avec les stèles du "graveyard" (M. Bill Jones, qui s'est garé trop tard - Bill Smith, berger pendu par le cou - Babyface Tex, mort de mort naturelle) prouvent que lors de leur séjour aux U.S.A. Morris et Goscinny ont flané avec profit dans les villes fortifiées et faux cimetières de Boot-Hill qui font la fortune de l'Ouest d'aujourd'hui.

Cette interprétation savoureuse n'épargne pas plus les écriteaux que les personnages. Le jabot de dentelle de Pat Poker, tricheur professionnel, son manteau de fourrure, ses manches garnies et ses revolvers joujoux hypocritement dissimulés sont conformes à ceux des acteurs prédestinés à un tel emploi. Mais il les confondrait par une duplicité telle que lorsque, solitaire, il fait une réussite, il éprouve le besoin (après un coup d'oeil à la salle déserte) d'ajouter deux as à son jeu!

Si la figure classée de Billy le Kid a subi des interprétations multiples, le gaucher d'Arthur Penn propose le plus pathétique, Morris le soumet au contraire à une métamorphose caustique en lui prêtant la taille réduite, les vêtements trop courts, les traits ingrats et le visage constellé de rousseurs d'un gamin insupportable et vulgaire. C'est donc en toute bonne foi que Lucky Luke, excédé par ses ricanements, lui écrase un gâteau à la crème sur la figure, quand le barman répond d'une voix tremblante au cow boy ahuri que, dans toute la ville, M. Billy le Kid interdit de servir d'autre boisson que du chocolat. Mais, ajoute-t-il, "dans sa grande mansuétude, M. Billy le Kid permet aux consommateurs de le boire à leur gré, chaud, tiède ou froid." Revenu de son évanouissement, le barman révèle alors à Lucky Luke étonné qu'il vient d'offenser gravement M. Billy le Kid et doit se considérer comme mort en sursis. Bien au contraire, l'incident et l'audace de son auteur ont fort réjoui le galopin sanglant qui renonce à tuer "le joyeux cow boy" tant qu'il continuera à l'amuser. Piqué, Lucky Luke se décide à délivrer du régime chocolaté la ville où les habitants circulent en rasant les murs. Et il choisit d'en chasser Billy le Kid... par la jalousie et le dépit!

Chaque matin, il subtilise les caramels que Billy s'apprêtait à rafler, pille la banque de bonne heure et lui laisse arrêter la diligence alors qu'il l'a déjà détroussée. L'humiliation, suivie de la fessée finale, sera le seul châtiment infligé au garnement qui avait noyé l'âme collective d'une ville dans la terreur et le chocolat. Au sein d'une cascade de péripéties irrésistibles, l'attaque de la diligence par Billy le Kid, encore à son apogée,

révèle dans la sobriété de ses gags un petit chef-d'oeuvre d'humour. Mollement allongé contre un rocher, un brin d'herbe aux lèvres, le chapeau sur les yeux, balançant avec négligence une jambe sur l'autre, le bandit impubère dit simplement: "Halte, ceci est un hold up" et la diligence s'arrête, et les coffres se vident et les poches se retournent devant le polisson nonchalant. Mais trop d'orgueil fait parfois perdre la face. Paradant en ville affublé des dépouilles d'une de ses victimes, chapeau, redingote et même cigare, il doit rejeter celui-ci dès la première bouffée, pris de nausée et préférant tout compte fait les caramels.

Les frères Dalton sont quatre fripouilles familières qui se comportent dans le monde de Morris comme des habitués. D'une taille décroissante qui donne l'image d'un escalier quand ils voyagent de front, ils sont aussi laids que méchants. Le chef du gang est le plus petit, qui se roule par terre en pleurant quand Lucky Luke use de son arme secrète: le ridicule. Le plus grand est le plus bête et le plus affamé. Alors que ses cadets voient l'affichage de leur portrait s'accompagner de promesses de plus en plus rondelettes, il est dit au bas du sien que sa capture rapportera, à celui qui l'opèrera, un objet d'art en plâtre véritable... La famille partage son temps entre la prison et la vengeance envers qui vous savez. Ces habitués qui apparaissent, avec la régularité des voyageurs de commerce, à date fixe ont subi une très légère rectification d'état civil. Les vrai Dalton ont été occis dès leur première aventure, avec une hâte regrettable. Si regrettable que le succès a entraîné l'intervention de très opportuns cousins qui ressemblent à s'y méprendre à leurs glorieux parents. Et désormais, Lucky Luke et Morris sont devenus prudents: ces utiles repris de justice ne sont pas près de terminer leur carrière à Boot Hill!

Autre silhouette pittoresque du vieil Ouest, le "juge" Roy Bean a, lui aussi, rencontré Lucky Luke et essuyé le redoutable humour d'un auteur qui, à vrai dire, n'a pas eu à se forcer, la richesse de l'original dispensant beaucoup d'inventions. Se qualifiant lui-même "la loi à l'Ouest du Pecos", le pseudo-juge rend les sentences dans son saloon, en tenant cérémonieusement, mais à l'envers, un vieux code disputé aux rats et qu'il serait bien en peine de déchiffrer. L'imposteur rend donc la justice sous l'enseigne "bière glacée, Whisky et loi pour tous", jusqu'au jour où Lucky Luke, conduisant un troupeau dans les parages, voit son bétail confisqué sous un motif futile (Telle mésaventure est survenue à James Stewart dans Je suis un aventurier). Il est jugé en présence de toute la ville, où les fréquents procès remplacent le théâtre; il a pour avocat un muet et dans le jury figure le croque mort. Rigide et grand comme le devoir, le juré funèbre ne cesse de crier: pendez-le! quel que soit le chef d'accusation. Pendant les suspensions d'audience, le tribunal proclame les consommations obligatoires, invite l'assistance à parier sur l'étendue de la condamnation... et confisque les paris. Roy Bean avait, paraît-il, pour compagnon un ours qui lui servait à terroriser ses victimes. Morris a donc fait de Joë un animal alcoolique et aussi truculent que son maître. Pour mettre à la raison le faux magistrat tyrannique, Lucky Luke a recours à sa ruse habituelle: la jalousie. Il lui suscite un concurrent - bière glacée et loi pour tous - qui s'avère encore plus processif et malhonnête. Et chacun des deux rivaux interdit à ses victimes d'aller se faire juger par l'autre.

Les aventures de Lucky Luke empruntent au western, non seulement son langage, ses décors, ses thèmes ou ses personnages, mais jusqu'à ses acteurs. L'un des tueurs professionnels de service est le ténébreux "Phil de Fer, le faucheux", hommage direct au Jack Palance surgi sur la fin de l'Homme des vallées perdues. Tous deux se ressemblent autant par le physique: pommettes saillantes, taille démesurée et maigreur filiforme, que par la cruauté. La destinée du modèle et de son imitation ne diffèrent que par le châtiment. Fidèle à ses principes, Lucky Luke préfère tuer par le ridicule plutôt que par les armes à feu: la force explosive de son humour est supérieure à celle de la

poudre.

Dans ce festival permanent du vieil Ouest, la personnalité des acteurs principaux n'étouffe jamais la figuration. Avec les acteurs de second plan, celle-ci reçoit de l'auteur la même tendresse souriante. Le banquier se proclame tout à la fois Président, fondé de pouvoirs, caissier et employé de son établissement, avant de s'en aller monter une épicerie ailleurs, excédé d'avoir été attaqué trois fois dans la même soirée; le truand à gages Pete l'indécis propose à tout le monde de changer de camp dès que la bagarre éclate, un vieux monsieur rentre les azalées de son balcon au moindre bruit de foule; les prisonniers manifestent leur fureur d'être expulsés de la prison, seul endroit de la ville où ils ne risquaient pas d'être arrêtés; le croque mort, cher croque mort, accourt en se frottant les mains dès que se produit une détonation; même celle d'un sac en papier. Et les sherifs à moustache tombent en syncope à la vue de "clients" trop célèbres et attendent qu'ils se soient mis en cellule eux-mêmes pour sortir de leur évanouissement. Et les chiens tombent morts après avoir lappé le whisky échappé d'une bouteille; et les rats et les crotales fuient à toute allure la ville mise en coupe réglée par des bandits.

Morris et Goscinny ont beaucoup emprunté, mais remboursé avec usure et, loin de piller, ils ont enrichi. Ne se bornant pas à reproduire la saveur du western traditionnel, ils la corsent, la relèvent, la parfument, déformant situations et personnages au travers des multiples facettes d'un humour ingénieux. Que nul ne s'y trompe: il ne s'agit ni de caricature, ni de parodie. La déformation vise moins à moquer qu'à rendre hommage et répond à la définition du pastiche que son maître imagier Thomas Narcejac en a donnée (2): "Le pastiche est semblable à une langue étrangère qu'on parle avec une pointe d'accent. C'est l'accent qui est drôle. Un vrai pastiche doit se tenir à égale distance de la copie et de la parodie... et c'est quelquefois au moment où l'imitation cesse que le lecteur la trouve la plus réussie."

Après avoir triché encore plus outrageusement que Pat Pocker, Lucky Luke quitte la table de jeu avec une fortune dont il remplit à ras bord son chapeau, avant de s'en coiffer. Pure invention? Non, copie: Henry Fonda (alias Wyatt Earp) en faisait autant dans My darling Clementine. Avant de se mesurer avec Angel Face l'angélique, Lucky Luke chasse négligemment quelques mouches. A coups de revolver. Elles tombent, une à une, sur le comptoir. Ni copie, ni invention: pastiche; référence, Glenn Ford tuant des cancrelats en prenant son bain dans Cow Boy. Et c'est ici que commencent les gags de génie... Au cinéma, pour attaquer une banque, le moins vilain des mauvais garçons se présente au guichet avec une sacoche qu'il ouvre pour faire un dépôt, mais en réalité pour en tirer une arme à feu. Les frères Dalton, revus et corrigés par Morris, habillent le plus petit d'entre eux d'un ravissant costume marin et l'envoient à la caisse avec une tirelire. Il emprunte un marteau, la casse, et des débris sort... un revolver! Injustement mis en prison, Lucky Luke est libéré par ses amis. Deux chevaux lancés au galop arrachent les barreaux! c'est dans la bonne tradition. Mais quelques secondes plus tard, sous le choc, toute la prison s'écroule sur le fuyard: c'est de la bonne invention. Pour prouver son adresse au tir, un mauvais garçon lance en l'air une pièce, elle retombe, percée d'un trou. Mais dans celle visée par Lucky Luke, trois trous dessinent une tête de mort. C'est quand "l'imitation cesse que le lecteur la trouve la plus réussie".

Il est encore une justification à ce parallèle entre Lucky Luke et le 7e Art. Les aventures de ce héros mettent en lumière avec pertinence l'identité de technique entre cinéma et bande dessinée. Si la confection de celle-ci re-

(2) Dans sa préface à "Faux et usage de faux", pastiches policiers publiés dans la collection Le Masque (1952).

lève, en Europe, de méthodes artisanales, l'auteur étant seulement assisté (et pas toujours) d'un scénariste dialoguiste, aux U.S.A. elle est une oeuvre collective.Le "patron", seul à signer, se comporte comme le ferait un réalisateur de film. Il dirige une équipe de scénariste, documentaliste (dont la présence explique l'authenticité et le réalisme rigoureux du moindre détail) et plusieurs aides dessinateurs, chacun spécialisé: mise au point des décors, des visages, des mouvements, des voitures, des chevaux, coloriage, traçage des lettres. Cette équipe se complète souvent d'un photographe: les modèles sont l'objet d'une véritable direction d'acteurs. Dans les cas extrêmes, on tourne des bouts de film qui permettent de choisir à la moritone le mouvement précis qui sera entièrement redessiné.

La vieille Europe n'est certes pas à la veille de se rallier à de telles méthodes, mais en comparant les premiers dessins de Lucky Luke parus en 1946 aux plus récents, il est permis de mesurer avec quelle intelligence le dessinateur et le scénariste ont tiré la leçon de leur visite aux ateliers américains. Au delà de l'inspiration qui se retrouve dans l'ambiance, le rythme ou le jeu des personnages, la technique de Lucky Luke est proche du cinéma, par le choix des angles et des cadrages, la composition des images, la mise en scène des personnages et le montage de la planche dessinée.

L'introduction de beaucoup d'épisodes rappelle le générique de Vera Cruz ou L'homme de l'Ouest: un plan général panoramique montre le cavalier solitaire perdu dans les plaines avec les montagnes à l'arrière plan. Le mouvement de caméra se traduit sur le papier par un étirement cinémascopique de l'image, jusqu'à occuper toute la largeur de la page; il se termine par un plan plus rapproché, par exemple Lucky Luke à cheval, pris de trois quarts, en train de déchiffrer un écriteau. Le film, ou plutôt l'aventure, se termine presque toujours par un plan général que précède Lucky Luke, de dos, en amorce et à contre-jour, jetant un dernier regard sur le paysage qu'il va quitter. Dans la dernière image, le cavalier minuscule se découpe sur le crépuscule dont un cactus au premier plan permet de mesurer l'éloignement. Générique et épilogue s'accompagnent d'une complainte, "I am a poor lonesome cow boy far away from home". D'autres fois, l'action est introduite de manière plus directe. A l'intérieur d'un saloon, comme au début de Rio Bravo, une porte s'ouvre en plan moyen, un cow boy entre et dans l'image suivante rejoint Lucky Luke vu de face accoudé au bar. Un autre procédé d'exposition consiste à montrer Lucky Luke chevauchant de face dans une rue déserte et vue dans toute sa longueur. Viennent ensuite deux gros plans avec amorce identique du visage de profil, le décor montrant tour à tour la façade ravagée d'un saloon et celle, aussi mal en point, d'une banque. Nouveau plan général: la rue en contre-plongée, de chaque côté, prise d'un toit d'où part un lasso qui emprisonne le visiteur imprudent.

Tous les cadrages permis par la caméra sont au service de la progression dramatique, du plan général au très gros plan, ainsi que les divers angles: contre-plongée dans le cas d'une pendaison, plongée et cadrage cinémascopique pour les bagarres dans la rue ou les saloons. La profondeur de champ est rendue par la plongée, l'amorce ou le personnage placé de dos au premier plan, laissant voir par-dessus son épaule un interlocuteur de face, à l'arrière-plan. L'illusion du mouvement est rendue par le montage d'une succession rapide de plans fixes, mais de contenu dynamique. C'est le cas d'une scène où un escroc, tenancier de saloon, offre une tournée de whisky que Lucky Luke a subrepticement remplacé par de l'eau. Un premier plan moyen montre le comptoir de profil, avec rangées de têtes dans le même axe, penchées en arrière, verre aux lèvres. Dans le deuxième cadrage, identique, les têtes, toujours dans le même axe, sont penchées en avant, les buveurs crachant leur gorgée.

L'image panoramique suivie d'un gros plan suggère de toute évidence le déplacement latéral. Champs et contre-champs en cadrages plus ou moins resserrés animent la discussion entre deux personnes. La tension dramatique est suggérée par un personnage isolé dans une image où le décor a disparu au profit d'un fond blanc. La technique mise au service du procédé narratif se traduit par l'ellipse, maniée avec autant d'humour que dans le meilleur serial de Feuillade ou Pearl White. Deux plans moyens, séparés par un panoramique, sont alors nécessaires. Un fermier endimanché, son violon sous le menton, tourne le dos à un mur décoré de guirlandes, sur la gauche, un gosse penché à la fenêtre s'écrie:

- Papa, six étrangers approchent.
- Qu'ils viennent, ils se joindront au "square dance".

L'image cinémascopique qui succède est, quoique muette, pleine d'éloquence: un troupeau s'ébranle, suivi de six étrangers laissant derrière eux des ruines fumantes. Nouveau plan moyen cadré comme le premier; il ne reste plus que le cadre de la fenêtre par où l'enfant regarde toujours, tandis que le père, son violon en sautoir autour du cou, demande: que s'est-il passé?

Ces quelques observations soulignent la mélancolique désuétude dont sont frappées les sages images des journaux antérieurs à l'âge d'or de la bande dessinée (1930-1940). Diabolo, le Bon Point, La Jeunesse Illustrée, Cri-Cri ou la Croix d'Honneur, brutalement effacés en quelques mois par Mickey, Robinson, Hurrah, Junior ou L'Aventureux, publiaient sans discontinuité les exploits de Buffalo Bill, Kit Carson ou des "Chefs indiens célèbres". Mais dans un décor de fantaisie, figé; les personnages s'agitaient toujours dans le même plan général fixe. Aujourd'hui, par leur naiveté charmante ou leur touchante disgrâce, ces vieilles images n'obtiennent plus que la tendresse accordée à la vision d'un passé dont toute résurrection apparaît inutile. Au contraire, par l'immensité des analyses psychanalytiques, sociologiques ou esthétiques qu'elle suggère, la bande dessinée contemporaine laisse entrevoir un univers absolument vierge dont l'exploration est à peine entamée. Depuis quelques mois, le Club des Bandes Dessinées s'efforce de dresser la carte sommaire de ces mondes inconnus, et il est curieux de constater qu'une forte proportion de ses membres est fournie par les milieux du cinéma et de la télévision. Un "groupe d'études Lucky Luke", dirigé par Yves Boisset, va rassembler les fans du héros créé par Morris. Car le présent propos ne saurait représenter une étude exhaustive des rapports entre Lucky Luke et le western, mais plutôt un canevas destiné à orienter des recherches plus approfondies. Il est d'ailleurs réconfortant de noter que celles-ci ont été esquissées à une époque où les spécialistes de la bande dessinée ne s'étaient pas encore retrouvés.

Geneviève Lallement, élève de la XIVe promotion (section script montage) de l'Institut des Hautes Etudes Cinématographiques, a été la première à s'intéresser, dès 1959, aux "Rapports entre les Bandes dessinées et le Cinéma américain, en particulier ceux qui existent entre le western et Lucky Luke". Tel était le titre de son mémoire de fin d'études. Après l'avoir placé sous l'invocation de Henry Miller, Claude de Givray, Blaise Pascal, Jean Cayrol, Antonin Artaud, Napoléon Bonaparte et Abel Gance, Mlle Lallement avoue que son amour du western a été éveillé par la lecture de Lucky Luke. Cette confidence la classe en bonne compagnie: Alain Resnais affirmant avoir pris le goût du cinéma dans les bandes dessinées. De style fort peu académique, sa thèse dissèque d'abord la technique de Morris - découpage, cadrage, montage - ce qui tombe sous le sens. L'analyse minutieuse du contenu éthique de cette bande démontre combien les ressources du graphisme lui permettent de s'exprimer aussi clairement que dans les films

dont il est inspiré. Ainsi souligne-t-elle que, devant l'outrage d'un étranger, le chapeau d'un spectateur furieux passe de l'expression "ahurissement" à l'expression "vengeance". Ce qui est également une façon de traduire la direction d'acteurs. De même, une pipe, ou la queue et la crinière du cheval, participent à l'expression des sentiments. "Animal et objets ressemblent à l'homme auquel ils appartiennent".

Etudiant le pouvoir dramatique des amorces, elle souligne que l'expression de puissance du vilain se traduit par sa position de dos, la victime étant en demi plan d'ensemble au milieu de ses moutons, et de face. Elle relève avec justesse que la construction de l'image est aussi importante que le jeu des acteurs. A ce propos, elle remarque que Angel Face, le tueur, forme avec son cheval un angle aigu, contrastant avec l'angle plus ouvert de Lucky Luke et Jolly Jumper. Une compilation attentive lui permet de citer les films qui ont inspiré cette bande dessinée: la Vallée de la poudre, le Gaucher, Rio Bravo, Du sang dans le désert, Vera Cruz, L'homme des vallées perdues, L'homme de l'ouest, Un homme est passé. Sans doute conviendrait-il d'ajouter à cette liste: Les 7 mercenaires, Je suis un aventurier, L'appât, L'aventurier du Texas, Cow Boy, La ruée vers l'ouest et Le brigand bien aimé.

Faisant preuve de pertinence et d'un remarquable esprit d'analyse dans son étude de Lucky Luke, Geneviève Lallement semble moins inspirée en ce qui concerne la comparaison entre le reste du cinéma américain et d'autres bandes françaises d'une sympathie et d'une qualité certaines, mais moins convaincantes que d'autres, pour une telle démonstration. Geneviève Lallement n'a sans doute pas vécu "l'âge d'or des bandes dessinées". A lire, dans L'As et Junior, les péripéties de "Terry et les pirates", elle aurait appris à aimer, bien avant de les voir, certains films de Hawks ou de Sternberg. En perdant la guerre, les Français perdirent aussi le prodigieux talent de Milton Caniff; il n'est pas revenu avec la paix. Car un dernier point rapproche, hélas, le cinéma de la bande dessinée: depuis que nous sommes redevenus des hommes libres, elle est également soumise à une censure aveugle et bornée, comme le sont d'ailleurs toutes les formes d'Inquisition.

francis L A C A S S I N

FLASH GORDON
IN THE CAVERNS OF MONGO

By
ALEX RAYMOND

GROSSET & DUNLAP
Publishers New York

un roman
d'Alex Raymond
condensé
par P. Couperie

L'histoire commence dans le laboratoire de Zarkov et dès la première phrase ressurgit l'imagerie familière: "Flash Gordon, Dale Arden (1) et le docteur Hans Zarkov (2) contemplaient intensément les profondeurs d'un globe de cristal rempli d'un liquide scintillant et verdâtre". Dans le liquide, une aiguille tremble faiblement, par accès réguliers. Flash, prenant l'appareil pour un détecteur de séismes, considère le phénomène avec placidité, mais Zarkov est sombre: il y a dans la croûte de Mongo une douzaine de masses, de la taille d'une colline, qui se balancent avec une régularité mathématique! Guy et Camille (nous les appellerons ainsi à l'avenir) sourient mais Zarkov les convainc: le phénomène ne peut être naturel, il fait plutôt songer à une force intelligente qui s'ouvrirait des chemins vers la surface.

(Ce détecteur à aiguille flottante est un très vieux truc des villes assiégées pour repérer les travaux de sape. Raymond connaissait ses classiques)

L'aiguille continue à vibrer. Silence et frisson glacé. Chacun réagit selon sa nature: Guy veut contre-attaquer tout de suite pour sauver la planète, Camille s'inquiète pour lui et préfèrerait regagner la Terre, grâce à l'astronef que Zarkov achève de construire. Mais Zarkov soutient Guy et, comme toujours, Camille pleure et se soumet.

Ils vont donc prévenir le roi Vultan (Vultan, roi des Hommes Faucons de Mongo, "géant ailé, casqué, sa barbe rousse étalée sur sa cuirasse", fut un personnage essentiel dans les premiers épisodes de Guy l'Eclair, ceux qui n'ont pas paru dans "Robinson"; il y régnait sur une étonnante ville aérienne, soutenue par des piliers de lumière, mais, dans le roman, cette ville n'apparaît pas et sa capitale est tout simplement Mongo). Vultan accueille ses amis terriens dans la salle du trône, "plus grande que la grande salle de Karnak sur Terre", et s'effondre dès que Zarkov lui apprend la nouvelle, car depuis des milliers d'années Mongo attend la mort venue du monde inférieur. Les légendes annonçaient "le retour des choses hideuses qui reviendraient à la surface et balaieraient les plaines de Mongo comme le vent de la nuit courbe les blés. Mongo est condamnée, même les dieux supérieurs sont impuissants... Il y a des milliers et des milliers de générations - les continents ont eu le temps de changer et les mers de s'assécher dans leur lit - il y a des éons, un monstre apparut à la surface, dans le cratère tapissé de laves du volcan éteint de Midluria. Ce jour-là, le soleil se tint immobile dans les cieux et les peuples moururent de frayeur au seul aspect du monstre sur les pentes couvertes de vigne de Midluria". La créature resta là quelques heures puis rentra dans le volcan après avoir crié, "d'une voix comme les froissements d'un grand serpent dans un trou rempli de pierres", qu'il reviendrait un jour avec son peuple. Et, ajoute Vultan, quelques malheureux bouchèrent le cratère en y jetant de grands rochers. La colère du monstre n'en sera que plus grande quand il reviendra. En attendant, il n'est pas question d'entreprendre une action militaire contre les dieux souterrains. Alors Guy, "d'une voix retentissante dans l'immense salle vide: "Vous parlez comme un homme vieux et faible. J'irai seul dans le cratère de Midluria!"

Au chapitre IV ("Dans l'intérieur de Mongo"), nous retrouvons Guy, Camille et Zarkov, en compagnie du prince Barin, sur les falaises du cratère où ils vien-

(1) C'est notre "Camille", bien sûr.

(2) Je ne pense pas que le prénom de Zarkov ait jamais paru dans "Robinson".

nent de poser leur stratoplane - ou stratonef, comme vous voudrez ("stratoship"). Barin refuse d'aller plus loin et les trois Terriens descendent dans le puits colossal, de corniche en corniche, grâce à un treuil qu'ils abaissent après eux par un système de rappel pour le moins hasardeux. Au bout de longues heures, ils touchent le fond, au milieu de formes fantastiques. Le cratère n'est plus qu'un point lumineux, vingt kilomètres plus haut (pour remonter ils ont un ballon plié et un tube d'hélium).

Mais bientôt, dans une galerie, les rayons des torches électriques s'arrêtent sur un bouchon d'antique maçonnerie fermant une cheminée du volcan! Voici donc la vérité derrière la légende des rochers bouchant le cratère. Inquiétant. Zarkov serait assez d'avis d'en rester là et de revenir en force. "Vultan refusera", déclare Guy, et il dégaine son désintégrateur (3): "Une formidable gerbe de lumière, le roc rougit, passe au blanc aveuglant, le rayon siffle, le rocher bout, les atomes se dispersent". Brusquement, la maçonnerie s'écroule dans les profondeurs qu'elle fermait, la Barrière n'existe plus.

Guy et Camille descendent dans la brèche. Alors le treuil se bloque. Guy crie à Zarkov de regagner la surface et de ramener un autre treuil et du renfort, et il continue avec Camille. Bientôt les événements se précipitent: découverte d'une énorme empreinte, un pied humain griffu, de 75 cm de long, puis forme humaine géante, 2 m 80, minceur grotesque, peau grisâtre, yeux énormes, aperçue sur l'autre rive d'un lac souterrain. Au tournant suivant, un filet tombe sur eux de la voûte, ils sont prisonniers des géants du monde inférieur qui les amènent dans leur capitale, une noire et gigantesque cité de basalte dressant ses hauts édifices aveugles vers la voûte rocheuse qui les domine de plusieurs kilomètres. A l'autre bout de la caverne, à quatre lieues, rougeoie une mer de lave en fusion: "C'était comme une scène de l'Enfer de Dante".

Menés devant le roi, Guy et Camille sont coiffés d'une sorte de casque électrique qui, au prix d'une violente secousse, leur rend compréhensible la langue des géants souterrains. Gonth, roi des Hommes des Cavernes de Mongo, 816e souverain depuis que son peuple a été chassé de la surface, qu'il s'apprête à reconquérir, veut arracher à Guy ce qu'il sait des forces militaires du monde supérieur. En même temps, il considère Camille avec faveur. Les propos s'enveniment, Guy se retrouve étalé sur une dalle de basalte dans la salle de torture.

Suit une scène de cruauté développée sans crainte du détail sanguinolent. Un condamné sera d'abord torturé sous les yeux de Guy. Raymond a imaginé un assez horrible "champignon mortel", sorte de moisissure carnivore à l'expansion fulgurante: "tenant le flacon au dessus du malheureux, le bourreau vida avec précautions une pincée de poussière grise sur les pieds de l'homme et il recula rapidement. Les muscles du prisonnier saillaient... ses hurlements montaient suraigus, brisant les nerfs. Mais la substance grisâtre, sur ses chevilles, changeait subtilement. Elle s'étendait le long de ses jambes, se gonflant à mesure, poussant sur lui, se nourrissant de lui comme une moisissure hideuse. C'était beau et horrible à la fois. Elle recouvrit complètement la forme qui se tordait, si bien que seule l'allure générale de l'homme enfermé dans ce linceul effroyable était encore visible. Une forme d'où sortait hurlement après hurlement... La chose mangeait l'homme, creusait dans sa chair, dénudant ses os, coupant ses veines et ses artères dans son avance sans pitié... A la fin il ne resta qu'un tas de moisissures plumeuses, grisâtres, couvrant la dalle sur plusieurs pieds d'épaisseur. Même les liens avaient depuis longtemps dis-

.....

(3) Je traduis "ray-gun" par "désintégrateur" pour rester dans le vocabulaire de "Robinson", mais, en fait, il s'agit plutôt d'un rayon thermique.

paru, rongés". Ghastly, ain't it? Un petit coup d'acide et de balayette et la démonstration est terminée. Guy reste inébranlable mais Camille qui assiste à la scène dans sa position habituelle - ligotée par terre - se désespère. Furieux, Gonth fait appliquer à Guy la torture des rocs brûlants radio-actifs. On ne nous fait grâce ni de la fumée qui s'élève, ni de "l'odeur particulière de la chair brûlée", ni même du "faible grésillement". Camille hurle, promet qu'elle parlera, promet d'être l'esclave de Gonth pourvu que Guy soit épargné. Celui-ci a perdu connaissance.

Pendant ce temps, cramponné à son ballon, Zarkov est sorti de Midluria. Recueilli par Barin, ils se ruent à la cour de Vultan qui, aussitôt, rassemble son armée.

Gonth, de son côté, fait de même. Du balcon de son palais, à Eidlebon, la ville souterraine, il harangue ses valeureux, bardés de grenades à moisissure, de bombes tirées des rocs radio-actifs, leur "inverseur de gravité" en bandoulière, prêts à dégainer leurs lunettes noires dès que leurs yeux verront la lumière du jour. Après sa péroraison, il va fêter le départ avec Camille. Jeté aux oubliettes, Guy n'est pas là pour gâcher les adieux. Gonth se fait très pressant, Camille s'inquiète - et, ma foi, nous aussi - essaie de le convaincre d'attendre gentiment la victoire pour faire d'elle sa reine, mais il s'esclaffe devant tant de naïveté: "le mariage royal sera une cérémonie publique, mais ce qui se passe entre les murs de basalte de mon palais est une autre affaire!" Et il pourrait encore torturer Guy... Camille se résigne à ses entreprises. "Le toucher froid et visqueux de ses mains", "ses lèvres molles sur les siennes", la pauvre Camille en est à dire "Non-non-non-non", et le lecteur à se demander si Raymond ne va pas sortir des limites habituelles du genre, quand, grâce à Dieu, survient un messager: "Roi Gonth, les légions du monde supérieur de Mongo se déversent par le couloir volcanique sous le cratère de Midluria; à leur tête marche un roi puissant dans une armure étincelante, un roi à la barbe rouge comme la lave bouillante des cavernes". Les géants plient devant les rayons des désintégrateurs, ils n'osent pas utiliser les grenades à moisissure et les inverseurs de gravité, aussi dangereux pour eux que pour l'ennemi.

Gonth bondit sur son "radeau" antigravitationnel et se fait mener au puits au dessus d'Eidlebon, un de ces puits creusés par les grands inverseurs de gravité dont Zarkov avait détecté l'action rythmée. Là, tout va bien, la percée à la surface vient de se faire, l'armée se déploie. Gonth embarque sur son "radeau" l'inverseur de gravité, pique sur Eidlebon et commence à déraciner les édifices qu'il envoie s'écraser sur l'armée de Vultan. Mais "les fusils à rayons clignotent dans le noir comme des lucioles" et les géants sont en déroute. Sans merci, Gonth détruit sa ville, écrasant par milliers les guerriers de Mongo. Il n'en reste bientôt plus qu'une poignée. Gonth, emmenant Camille, rejoint alors son armée à la surface.

A la tête d'une poignée d'Hommes-Faucons, Vultan court au palais de Gonth pour s'y retrancher et y découvre Guy qu'il libère. Tout cet épisode n'est pas sans rappeler ces combats épiques que l'on trouve chez Edgar Rice Burroughs. Les hordes des géants convergent sur l'édifice. Hors d'haleine, les Hommes-Faucons parviennent aux terrasses, à temps pour voir Camille au loin, sur le "radeau" de Gonth. Les Géants emplissent le palais, ébranlent les escaliers de leurs galopades, Guy exulte. "Ça va être une sacrée bataille". Vultan tient des propos martiaux, ses hommes brandissent leurs armes, sur le sommet du palais géant. Tout de suite, c'est une succession d'assauts furieux dans l'escalier; en vain. Les Géants sont grillés par dizaines. Ils renoncent mais se mettent à saper la terrasse. C'est alors que Guy est inspiré: les inverseurs de gravité qui jonchent l'escalier! Couvert par le tir de ses compagnons, il bondit, en ramasse une brassée, explique son plan: en braquant ces engins vers le bas, on doit être

propulsé vers le haut! A l'instant où la terrasse s'écroule, la petite troupe file vers la voûte de la caverne et le puits qui mène à la surface! Jaillissant dans le ciel comme des fusées, ils aperçoivent à l'horizon une grande bataille sous les murs de Mongo. Désintégrateurs et inverseurs de gravité font un carnage; les Hommes-Faucons semblent avoir le dessous. Vultan se précipite pour rejoindre ses troupes, Guy, inclinant son inverseur, fonce comme un bolide vers le "radeau" de Gonth, posé sur le rempart de Mongo. Gonth déracine les édifices de la ville et les lance dans le ciel contre les stratonefs. Camille est près de lui. Guy, sur le toit d'un bâtiment, cherche le bon angle de tir, il vise... Alors un rugissement formidable emplit l'air; à une vitesse météorique, un stratonef se jette sur le "radeau" de Gonth en une attaque-suicide. Gonth l'aperçoit, tourne trop tard son arme... Explosion colossale. Le mur, le stratonef, le radeau, Camille, tout est désintégré. "Et Flash Gordon cacha son visage dans ses mains et pleura car Dale Arden était morte". Fin du chapitre XIII.

Il faut le reconnaître, on n'est pas peu étonné par ce coup imprévu qui survient en trois lignes. Habitué à des héros increvables, le lecteur est surpris la garde basse et prend le choc de plein fouet. La pauvre Camille a été exécutée avec beaucoup de désinvolture.

Cependant la bataille continue. Les Géants entrent dans Mongo, au milieu du fracas du corps à corps et des hurlements de ceux que le champignon mortel a atteints. Guy, dont la raison est ébranlée, est saisi de fureur meurtrière et ne fait qu'un saut jusqu'au laboratoire de Zarkov, où se trouve l'astronef que celui-ci venait d'achever. L'appareil porte le plus grand désintégrateur de Mongo. Guy décolle, pique, tire: "une longue traînée baignée de flammes paraît au milieu des armées de Gonth", il y a des milliers de victimes. Mais, au troisième passage en rase-mottes, le désintégrateur cesse de fonctionner, il n'avait été chargé que pour essais. Guy va se poser pour rejoindre Vultan: trop tard, la ville est morte, les Géants sont seuls dans les rues semées de tas de moisissures... A Nnluatahn, deuxième ville du royaume, la situation est la même.

"Alors Guy tourna vers le ciel le nez de sa fusée; Camille était morte, le Dr Zarkov était mort, le roi puissant n'était plus. Toute sa vie était vide, Mongo n'était plus rien pour lui". Il ne peut même plus se venger. Peut-être atteindra-t-il un astre? Sinon l'astronef sera un cercueil convenable dans le vide infini de l'espace. Ainsi finit le chapitre XIV, "La destruction de Mongo".

++++

Pendant 72 heures il pique dans l'espace, "contemplant fixement la paisible et grandiose procession des étoiles". Jupiter passe devant lui. Soudain, Titan, son gros satellite, entre dans le champ des hublots. Guy pique sur lui, aperçoit à sa surface des nuages, de la végétation: la petite planète est chauffée par Jupiter (4). Il la survole et voit ses campagnes couvertes de hordes de monstres en forme de pieuvre, qui dévorent tout et eux-mêmes, et se reproduisent par sissiparité à un rythme accéléré. L'appel de l'aventure tire Guy de son égarement; ce nouveau monde l'attire. Soudain il voit avec horreur une silhouette humaine cernée dans une petite vallée par une nuée de monstres qui vont s'emparer d'elle. Il pique, se pose, saisit son désintégrateur, bondit hors du sas, grille le premier rang des pieuvres, empoigne la forme humaine et, de la même foulée, rentre avec elle dans l'astronef. Ayant fermé le sas, il se retourne vers l'être qu'il a sauvé: "cette créature était une fille jeune et belle".

.....

(4) Dans les années 1930 persistait l'idée que Jupiter est une planète très primitive, gazeuse, encore chaude, une sorte de petit soleil en voie d'extinction.

Cet épisode rappelle invinciblement les histoires d'héroïnes exposées aux monstres et délivrées par les héros de la mythologie grecque: Héraklès sauvant Hésione, surtout Persée tombant du ciel pour délivrer Andromède (une pièce à verser au dossier des para-mythologies dont André Labarthe suggérait l'étude dans le Giff-Wiff No 3-4)

Guy ne peut s'empêcher d'admirer la jeune Titanienne, à laquelle il trouve la taille et la silhouette de Camille, malgré quelques détails exotiques: des yeux inclinés, à l'orientale, et une petite bouche sans dents, "comme le coeur d'une fleur colorée". Au bout de nombreuses heures de travail, ils arrivent à se comprendre: elle est Lahneen, princesse héritière de Thoom, condamnée à mort selon l'antique loi, pour avoir refusé de se marier dans les cent jours qui ont suivi la mort de son père. Le grand-prêtre Oghr voulait lui faire épouser son neveu, qu'elle a repoussé. Indigné, Guy veut la ramener à Thoom, renverser le grand-prêtre et faire abolir cette coutume cruelle. Il lui dit, pour l'encourager, qu'elle se mariera bien un jour ou l'autre, ayant trouvé un homme à aimer. "C'est bien possible, en effet", dit-elle en le regardant. Les implications manifestes de cette simple phrase échappent totalement à notre héros. Bientôt ils survolent une grande cité entourée d'un rempart transparent, et se posent sur la terrasse du palais.

Lahneen se rend dans la salle du trône, où son retour fait sensation. Elle annonce que Guy, homme d'un autre monde, prince de Mongo, sera son champion. Oghr n'est pas content mais Guy désintègre un grand morceau de mur et Oghr ne dit plus rien. Guy est défié par un noble, comme le veut la coutume de Thoom, et l'affronte en un duel à l'épée à deux lames. Il manque être tué raide aussitôt, mais finit par désarmer son adversaire, qu'il refuse d'achever comme le veut aussi la coutume. Tout le monde est très gêné mais il s'obstine et Thoric, son adversaire, a la vie sauve.

Reconnaissant, il vient, la nuit suivante, prévenir Guy qu'il va être assassiné. Instant critique, car Guy a donné son arme à Lahneen pour sa défense. Les deux hommes sont assaillis, accablés; jetés dans le jardin. Une silhouette sort de l'ombre, lève puis abaisse un poignard... Alors un éclair aveuglant jaillit, l'homme au couteau s'écroule: réveillée par le bruit, Lahneen vient de tirer de sa fenêtre. Le cadavre est celui du neveu d'Oghr. Lahneen, consternée, craint la malédiction du dieu Thoom, dont Oghr est le favori. Justement, le lendemain doit avoir lieu la présentation au dieu dans son temple...

Le temple de Thoom est une gigantesque salle cylindrique coiffée d'un dôme. Au milieu se dresse un massif circulaire de cinq mètres de haut sur trente de diamètre. "C'est l'entrée de la demeure du dieu, explique Lahneen. C'est ici que le dieu vit. Dans les autres temples ne sont que ses images". "Thoom est donc un dieu tangible?" "Oui, et pourtant éternel". Guy est pensif. Oghr les fait monter sur la construction centrale: "Il est nécessaire que le dieu puisse voir vos faces et puisse approuver le roi". "Le roi?" se dit Guy. Le massif circulaire se révèle être la margelle d'un énorme puits d'où monte un bruit faible, comme le froissement de nombreux serpents, qui se rapproche avec une rapidité effrayante... C'est une pieuvre, mais colossale, un corps de 20 mètres, des tentacules de 30 mètres! Au ras du puits, elle les contemple. Oghr l'invoque: sont-ils dignes d'être roi et reine? Comme la foudre, deux tentacules jaillissent, balancent Guy et Lahneen très haut sous le dôme, puis le monstre se laisse tomber dans le puits. Les bras immobilisés, Guy ne peut tirer.

Après avoir interminablement glissé dans des galeries, le "dieu" arrive dans une caverne empuantie par la chair décomposée. Il desserre son étreinte pour avaler Guy, qui en profite instantanément et tire, le désintégrateur à pleine puissance pendant de longues se-

condes. Dans son agonie, le monstre emplit la caverne des coups de fouet de ses tentacules, Guy et Lahneen s'échappent par miracle. Le "dieu" est mort.

(Ce faux dieu nous fait penser à la fausse religion démasquée par John Carter dans le chef-d'oeuvre de Burroughs, "The Gods of Mars", et, plus généralement, aux spéculations de la science fiction d'avant-guerre sur les dieux d'autres planètes ou de temps très lointains, courant auquel on doit les oeuvres de Lovecraft et de Catherine Moore, "L'épée de Rhiannon" de Leigh Brackett, etc. Ici, nous sommes évidemment à un niveau moins élaboré)

Errant dans les galeries souterraines emplies de millions de squelettes, Guy et Lahneen arrivent sous une crevasse; à la surface vont et viennent les pieuvres du désert. Guy hurle, un des monstres, intrigué, passe dans le trou un tentacule inquisiteur, Guy tire dans la crevasse et tue l'animal dont le tentacule inerte va leur servir de corde à noeuds pour sortir de là! Ils émergent à dix kilomètres de la ville, qu'on aperçoit au loin sur les collines, dix kilomètres pavés de pieuvres, alors que Flash n'a plus qu'une douzaine de charges dans son désintégrateur. Courant, feintant, tirant le moins possible, ils arrivent à quelques centaines de mètres de la cité où ils sont bloqués par une muraille de monstres. Guy désespère. Alors passe un petit aéronef qui s'éloigne sans les voir. Guy tire en l'air sa dernière décharge, la lueur attire le pilote qui passe au ras du sol. Saisissant Lahneen, Guy bondit, s'accroche à l'appareil, se hisse à bord. Le pilote est Thoric, qui croit voir des fantômes. Bientôt, Lahneen, en haillons, paraît dans la salle du trône: "Thoom est mort, il fut tué dans son sombre cachot par un plus grand que le dieu, par Guy l'Eclair, qui se tient à ma droite". Que les temples du faux dieu soient détruits et son grand-prêtre soit suspendu par les quatre membres au dessus du puits du temple. Au bout d'un jour et d'une nuit, les cordes seront coupées et Oghr ira rejoindre son dieu.

Il reste à Guy à tirer au clair les allusions à sa royauté. Lahneen tombe de son haut: "Ignorez-vous que vous allez être mon mari et mon roi? Vous avez accepté d'être mon champion, c'était le signe que vous m'aimez". Très ennuyé, Guy s'excuse sur son ignorance des coutumes locales. Il veut rester fidèle à Camille. Lahneen se résigne à la mort. "A la mort?" La loi veut que le souverain ou le grand-prêtre qui commet une erreur soit exécuté. Oghr s'est trompé, il va payer. Or Lahneen s'est trompée, elle a fait annoncer un mariage qui n'aura pas lieu. Guy, aussitôt: "Je vous épouserai quand vous voudrez".

Seul, il envisage avec tristesse la vie sans amour qui l'attend. Tant de grandes choses à faire, auxquelles il ne peut renoncer. Et d'abord reprendre Mongo, puis la repeupler avec des Terriens et des Titaniens, et fédérer les trois planètes. Sur son orbite allongée, Mongo s'approche de Titan et va passer très près: le saut sera possible avec les primitifs stratonefs titaniens. Mais quelle arme emporter? Les pieuvres! Oghr contrôlait Thoom par télépathie, Guy en est certain. Il court au temple; Oghr, suspendu sur le puits et entrevoyant une chance de s'en tirer, admet qu'il peut, en effet, contrôler les monstres. Guy fait surseoir à sa peine à condition qu'il embarque une troupe de pieuvres dans les stratonefs, les manoeuvre sur Mongo et les rassemble, pour être exterminées, quand elles auront anéanti les Géants du monde inférieur. Lahneen accorde les hommes et les appareils, mais elle suivra l'expédition et le mariage aura lieu sur Mongo, le jour de la victoire.

Peu après, une cinquantaine de stratonefs titaniens survolent les campagnes désertes de Mongo. Des pieuvres sont larguées par parachute dans le cratère de Midluria et déposées aux environs des villes. Puis Guy se dirige vers la cité de Mongo; il veut retrouver les restes de Camille et les ensevelir avant que les pieuvres s'en

emparent. Sous le grand soleil, la ville semble déserte: les Géants, éblouis par le jour, restent dans les édifices. Guy et Lahneen explorent seuls le rempart: aucun vestige. Les corps ont pu être lancés dans la ville où ils pénètrent après une rude escalade: rien dans les rues étroites. Mais partout des tas brunâtres de moisissures mortes, cachant des désintégrateurs encore chargés; Guy en profite pour se réarmer. "Ses tours et ses minarets scintillants magnifiques dans le soleil", le palais de Vultan est intact. Ils y entrent facilement, gagnent l'escalier secret menant au poste d'où le garde du corps de Vultan surveillait la salle du trône. Par la meurtrière, Guy découvre au dessous de lui la vaste salle emplie de Géants et, sur le trône, Gonth lui-même! Et si Gonth est vivant, Camille..... Mais où est-elle? Et là, devant Gonth, c'est Vultan enchaîné. Gonth veut qu'il devienne le contremaître d'esclaves et dirige le labeur de ses anciens sujets, prisonniers en grand nombre dans les souterrains des villes. Guy est consterné: il a lâché les pieuvres sur des prisonniers sans défense! Lahneen accepte d'aller seule rejoindre l'escadre pour faire calmer les pieuvres par Oghr. Gonth pérore, content de lui: son mariage va avoir lieu. On amène Zarkov: Gonth compte sur ses astronefs pour envahir la Terre quand Mongo sera au périgée. Enfin paraît Camille, dans le costume des reines du monde inférieur. Guy est transporté; évidemment il ne partage pas notre déception devant ce happy ending imminent. Avec des réflexes fulgurants, Gonth avait lancé en altitude sa plate-forme antipesanteur juste avant que le stratonef ne s'écrase dessus; il avait ainsi échappé à l'attaque-suicide, et Camille avec lui.

Vultan crie à Camille que Guy est sauvé, qu'il est allé chercher du renfort sur d'autres mondes. Camille le croyait toujours prisonnier de Gonth et n'acceptait le mariage que pour le sauver. Furieuse, elle refuse d'épouser Gonth qui la fait étaler à terre: qu'on apporte les rocs brûlants! C'est alors que Guy intervient, annonçant à Gonth d'une voix retentissante qu'il le tient en joue et qu'il exige la libération des captifs. Ceux-ci refusent de le laisser en arrière. Mais comment décrocher sous le nez même de l'ennemi? A peine ont-ils remis un pied dans la rue que les Géants, avantagés par le crépuscule, se ruent sur eux. Retranchés dans une maison, ils en font un grand carnage, mais sont submergés. Guy et Vultan vont être exécutés quand survient au ras des toits un stratonef titanien qui laisse tomber un paquet de pieuvres sur les Géants. Panique et confusion. Les pieuvres dévorent tout ce qui bouge, et se multiplient à une vitesse hallucinante. La moisissure mortelle n'a aucun effet sur leur cuir, les grenades radio-actives les réduisent en lambeaux mais ceux-ci se régénèrent en pieuvres complètes. Elles vont impartialement dévorer les prisonniers mais Lahneen débarque Oghr qui refoule les monstres vers les Géants.

Sur la place du palais se déroule une scène hideuse; au milieu d'un océan de tentacules, le dernier carré des hommes du monde inférieur est dévoré vif. Bientôt il ne reste plus rien de Gonth et de ses hordes. Rameutées par Oghr, les pieuvres sont désintégrées. Pas de défilé de la Victoire pour elles!

Pendant que la flotte, commandée par Thoric et guidée par Barin, retrouvé parmi les prisonniers, se dirige vers les autres villes, nos héros se réunissent chez Vultan. Lahneen demande à parler à Guy: "Je vous épouserai quand vous voudrez", lui dit-il aussitôt. Stupeur de Camille! Mise au courant, elle estime que Guy est contraint d'honneur à épouser Lahneen. Mais celle-ci voulait seulement rendre sa liberté à Guy, ayant vu combien lui et Camille s'aimaient. Puis elle leur dit adieu, et, avant qu'ils aient compris, elle se poignarde et tombe morte dans les bras de Guy.

Zarkov bondit, la fait porter à son laboratoire où il s'enferme avec Camille. Pendant que Guy et Vultan attendent, Thoric revient victorieux mais il s'écroule en apprenant la mort de Lahneen, qu'il aimait depuis

toujours. Enfin Camille apparaît: "Elle vit. Zarkov a coupé les côtes, ouvert le sac péricardiaque, cousu le coeur et l'a massé jusqu'à ce qu'il revive" (5). Thoric se précipite à sa suite dans le laboratoire. Guy respire plus à l'aise: Lahneen aura un appui fidèle en Thoric et sans doute, un jour, un roi.

Enfin Camille, lasse et échevelée,. sort du laboratoire et tombe dans ses bras.

f i n

Ainsi se termine au mieux une histoire qui aurait sans doute beaucoup gagné à se limiter à la destruction de Mongo, cette sorte de crépuscule des dieux, et à nous montrer Guy passant des jours mélancoliques et sans amour, roi désoeuvré d'une petite planète. Est-ce

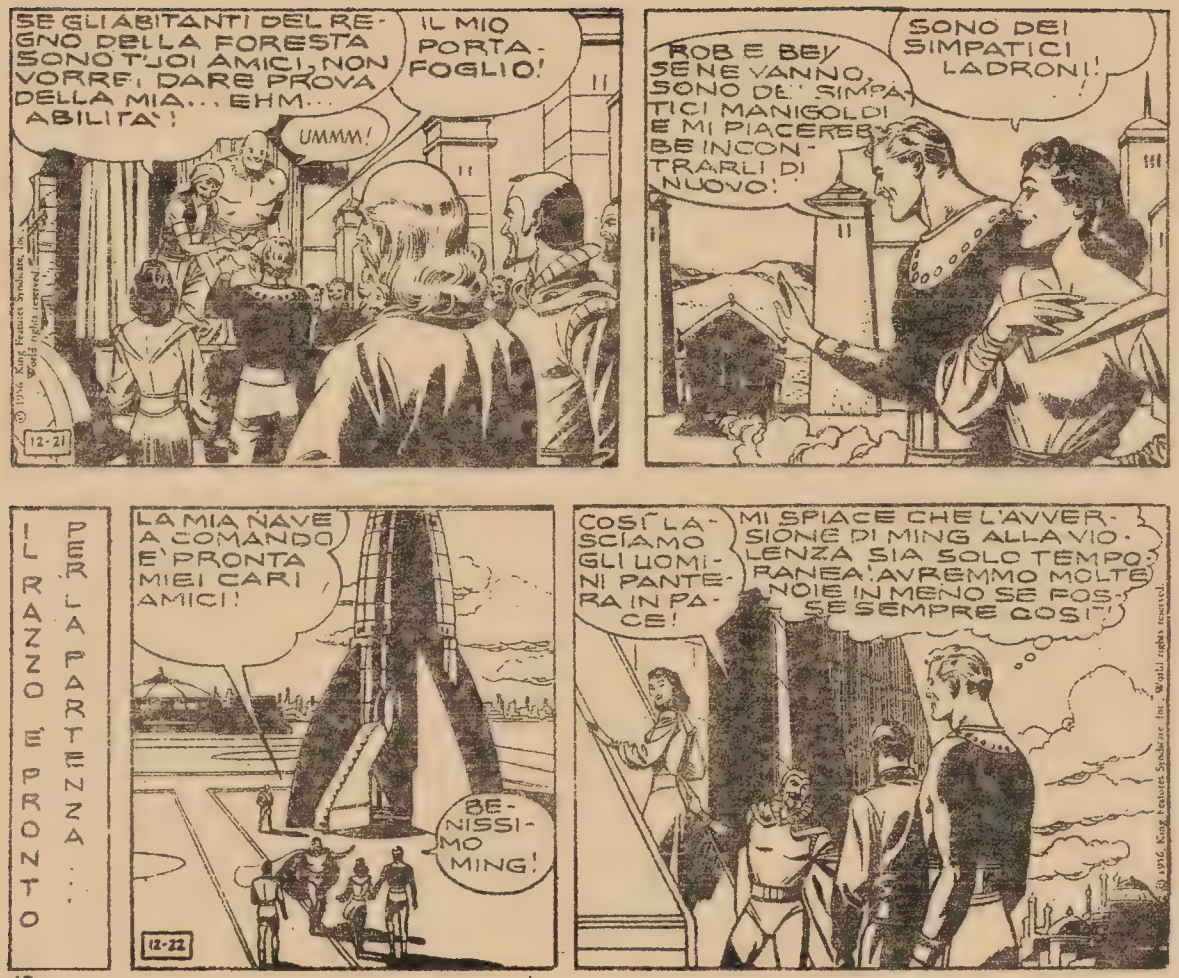
.....

(5) Un passage intéressant. Raymond - à tort, hélas! - a certainement pensé faire oeuvre d'anticipateur en décrivant cette opération. Il n'est d'ailleurs pas seul dans ce cas et beaucoup croient que les opérations sur blessures cardiaques, et la réanimation du coeur par massage, remontent à la IIe guerre mondiale. En fait, des coups de couteau en plein coeur ont été soignés dès la fin du siècle dernier, et la réanimation par massage cardiaque est décrite dans la "Chirurgie thoracique" de Tuffier en 1913. Il est difficile d'être prophète!

le roman que Raymond aurait écrit s'il n'avait pas été contraint par les conventions du genre et les goûts du public? On peut le croire car il est manifestement plus inspiré par les scènes de dévastation. Ou a-t-il simplement cédé au goût du coup de théâtre? En tout cas, il en fait voir de dures à ses personnages! Il y aurait une étude à faire sur les rapports des dessinateurs avec leurs héros; rapports qui doivent traverser des crises de lassitude et de hargne.

"Flash Gordon in the Caverns of Mongo" est l'essai d'un débutant dont le roman n'est pas le moyen naturel d'expression; la langue est correcte, mais la technique est élémentaire; malgré de multiples péripéties, le récit est souvent terne, là où l'on attendait la vivacité de Burroughs. Un fait remarquable est que Raymond, dont l'imagination visuelle était prodigieuse, ne sache ni évoquer ni décrire (tout de même, il faut se rappeler qu'en 1936, le style de "Guy l'Eclair" n'était pas encore formé: architecture, paysages, animaux mêmes sont assez hésitants). Avec du travail et du métier, peut-être eût-il pu faire un honnête émule de Burroughs, mais il n'aurait sans doute jamais atteint dans le roman de science fantasy la prééminence dont il jouissait dans le genre pour lequel il était fait.

pierre C O U P E R I E


SE GLI ABITANTI DEL REGNO DELLA FORESTA SONO TUOI AMICI, NON VORREI DARE PROVA DELLA MIA... EHM... ABILITA'!
IL MIO PORTAFOGLIO!
UMMM!
12-21
ROB E BEN SE NE VANNO, SONO DEI SIMPATICI MANIGOLDI E MI PIACEREBBE INCONTRARLI DI NUOVO!
SONO DEI SIMPATICI LADRONI!
IL RAZZO E' PRONTO PER LA PARTENZA...
LA MIA NAVE A COMANDO E' PRONTA MIEI CARI AMICI!
BENISSIMO MING!
12-22
COSI' LASCIAMO GLI UOMINI PANTERA IN PACE!
MI SPIACE CHE L'AVVERSIONE DI MING ALLA VIOLENZA SIA SOLO TEMPORANEA! AVREMMO MOLTE NOIE IN MENO SE FOSSE SEMPRE COSI'!
© 1936, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.

Alex Raymond s'est tué au volant de la voiture du père de Juliette.

"Flash Gordon" continue, lui...

Plusieurs adhérents ayant déploré des défectuosités dans la présentation et la fabrication de MANDRAKE, nous les avons transmises au directeur littéraire de cette collection, Félix Buffières. Celui-ci, qui est par ailleurs professeur de Grec Ancien à la Faculté des Lettres Catholique de Toulouse et Docteur ès lettres (avec une thèse en Sorbonne sur "Les mythes d'Homère et la pensée grecque") a été sensible à nos critiques. Voici sa réponse.

Félix BUFFIERES

L'EDITEUR DE MANDRAKE A SES LECTEURS

"Je reviens de Rome, où l'on a beaucoup parlé de "Mandrake" et du "Fantôme" et du Club français des bandes dessinées. Notre ami Monsieur Spada, le jeune et dynamique éditeur, en Italie, de ces deux "comics", est fort heureux de savoir qu'il existe à Paris un club qui partage son enthousiasme pour l'Ombre et pour "Le Magicien".

Les Editions des Remparts, qui ont pris le "risque" de publier Mandrake en France, vous remercient de tout ce que vous faites pour les aider.

Il est vrai que nous avons laissé passer, dans les premiers numéros de Mandrake, et nous le déplorons vivement, quelques fautes de lettrage. Je fais faire ici à Toulouse la traduction des épisodes sur les numéros italiens (il est déjà regrettable que nous n'ayons pas en mains les originaux américains). Je revois très soigneusement, avant de l'envoyer à Rome, la traduction française; malheureusement, les copistes italiens, qui ne savent pas le français, émaillent d'erreurs nos "ballons" en les transcrivant. A l'avenir, cependant, nous allons pouvoir corriger les épreuves et faire la chasse aux sottises.

Nous allons tenter de sortir également en France "Le Fantôme". La Commission nous a donné le feu vert, après examen de l'épisode choisi comme premier numéro, "Le dragon d'acier". Ce numéro 1 doit sortir incessamment. Le numéro 2, "La bague disparue", paraîtra en février; le 3, "Pour l'honneur de la patrouille", en mars. A partir d'avril, si tout va bien, Mandrake et le Fantôme seront bimensuels: chaque samedi, alternativement, les deux titres paraîtront.

Nous espérons aussi sortir en avril "Bradefer" et "X-9". Le numéro initial va partir incessamment à la Commission; depuis janvier, M. Spada publie ces deux titres en Italie.

Pour X9, le titre sera "FBI Agent X9" car nous devons nous différencier d'une autre publication existante.

Nous avons confié la traduction du Fantôme à un professeur de lettres (licencié), qui connaissait un peu le personnage par ses souvenirs de jeunesse.

Il est regrettable que nous ne puissions publier les épisodes de ces divers comics dans l'ordre logique ou chronologique: nous sommes obligés de prendre... ce que M. Spada a dans ses archives... Et nous devons encore écarter:

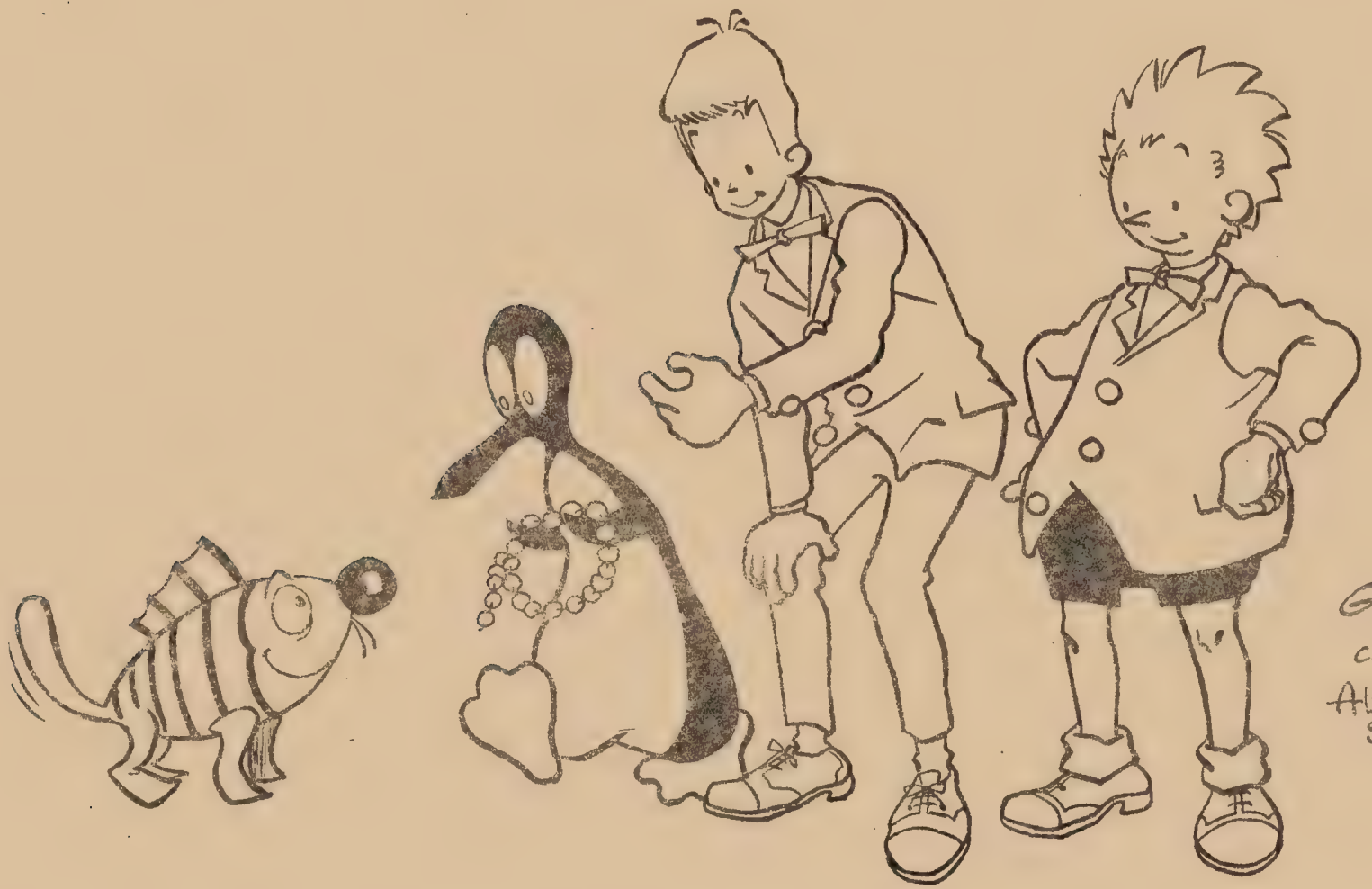
- Les épisodes grossièrement décalqués par des dessinateurs italiens sous la responsabilité du précédent éditeur de Mandrake en Italie;
- Les épisodes présentant trop de femmes déshabillées, qui nous feraient incontinent mettre à l'Index par la Commission;
- Les épisodes parus depuis moins de dix ans, en vertu d'une restriction d'Opera Mundi, qui réserve les parutions récentes à la presse quotidienne.

Croyez que nous traitons avec le plus grand respect ces classiques des bandes dessinées. Je travaille depuis bientôt vingt ans aux Editions des Remparts (tout en enseignant le grec ancien à la Faculté libre des Lettres de l'Institut Catholique de Toulouse) et je dois dire que je ne me suis jamais attaché à un personnage de nos Editions comme au Fantôme ou à Mandrake."

ZIG, PUCE et ALFRED PRÉSENTENT

LEURS MEILLEURES AMITIÉS AU "GIFF-WIFF" ET A' TOUS LES MEMBRES

DU CLUB DES BANDES DESSINÉES!



GREG 1963.

CRÉATIONS

ALAIN SAINT OGAN

ZIG ET PUCE REVIENNENT!

ALAIN SAINT-OGAN créa en 1925 les fameux personnages de ZIG ET PUCE (et, quelques mois plus tard, le pingouin ALFRED) dans les pages roses du Dimanche Illustré. C'est pourtant dans la période 1930-1940 que Zig, Puce et Alfred connurent leur plus grande notoriété, grâce aux albums édités chez Hachette et relatant leurs exploits, sous couverture 4 couleurs, mais avec un contenu de 32 ou 40 pages (selon les épisodes) imprimées en noir, rouge et bleu.

Zig et Puce furent les "best-sellers" des albums illustrés de cette époque. Traduits en onze langues, portés au théâtre, au cinéma, à la radio, transformés en jouets, mascottes, poupées ou encore ornant des marchandises aussi diverses que des réveils-matin ou... des boîtes de cirage, ils atteignirent des records de popularité qui, parmi les personnages européens, ne furent dépassés que par TINTIN, qui les suivit à quelques années d'intervalle.

Après la rupture de 40-44, d'autres aventures de Zig et Puce parurent encore, mais sans égaler tout-à-fait celles de "l'âge d'or". Le Dimanche Illustré n'existait plus (Zig et Puce parurent dans divers illustrés dont Zorro, puis dans un journal qui portait leur nom, dans Pierrot et dans Bravo, illustré belge) et la librairie Hachette les présenta dans des albums moins luxueux, et donc moins tentateurs.

De plus, la santé du créateur de Zig et Puce, Alain Saint-Ogan, était ébranlée. Il dut se contenter, à partir des années 50, de réaliser de petits dessins humoristiques sur l'actualité, que publie toujours le Parisien Libéré, plusieurs fois par semaine. Un recueil de souvenir, "Je me souviens de Zig et Puce", parut alors, et plusieurs éditeurs furent frappés par l'incontestable nostalgie de Zig et Puce que leur fit entrevoir cet ouvrage. Des sondages révélèrent que nombreux étaient les anciens lecteurs restés fidèles au souvenir de Zig et Puce, dont la réputation avait même atteint la jeune génération des lecteurs actuels de 10 à 20 ans.

Une reprise fut décidée. GREG un dessinateur-scénariste belge (scénario des aventures de Spirou depuis "Le prisonnier du Boudha", en collaboration avec Franquin, scénario de "Chick Bill" dans Tintin avec Tibet, adaptation de dessins animés des aventures de Tintin pour la TV américaine, et séries dessinées personnelles "Rock Derby" et "Babiole et Zou" dans Tintin), entra en contact avec Alain Saint-Ogan. L'accord fut conclu et c'est l'hebdomadaire Tintin qui va relancer, sous la signature de Greg (avec la mention "Créations Alain Saint-Ogan") les NOUVELLES AVENTURES DE ZIG ET PUCE.

Début: le 26 mars dans l'édition belge de Tintin, laquelle précède l'édition française, pour le contenu, de 8 à 10 semaines environ. La version 1963 de ZIG, PUCE et ALFRED reste fidèle à l'ancien climat de l'histoire mais des aménagements ont été apportés. Le souci de vérité, qu'exige le public actuel des bandes dessinées, a été particulièrement renforcé. C'est ainsi que le village fictif où habiteront à présent Zig et Puce a été entièrement conçu sur plan, maison par maison, avec sa coupe de relief, sa signalisation routière, ses commerces, etc. Les façades de tous les principaux immeubles ont été fixées en s'inspirant de modèles existants. La villa de Zig et Puce eux-mêmes, enfin, a été dessinée sur plan puis réalisée en maquette démontable au 1/20, avec tout le mobilier, précis jusqu'aux livres-miniatures de la bibliothèque et aux chenêts en fer forgé en forme d'Alfred!

Le scénario du premier épisode s'intitule "LE VOLEUR FANTOME" et se déroule entièrement dans ce village, appelé Sifflotay-sur-la-Gamme (la rivière locale). Par la suite, il est prévu une aventure de Zig et Puce en Mar-

calance, le pays créé en 1937 par Alain Saint-Ogan.
A noter: le dessin-annonce de la reprise des aventures de Zig et Puce a été dessiné par Hergé et Greg. C'est TINTIN lui-même, de la main de son auteur, qui introduit à la rédaction du journal portant son nom ses amis Zig et Puce. Hergé rend ainsi une gentillesse à Alain Saint-Ogan: jadis, ce dernier, alors au sommet de sa gloire, tint à encourager le débutant Hergé...

MADE IN U.S.A.

Nous arrivons trop tard: la plupart des bandes dessinées américaines ont été jadis rééditées en albums, mais ils sont maintenant introuvables. Aussi faut-il bondir sur deux rééditions récentes que l'on peut encore se produrer:

La première est une très belle présentation des séries 1937-1950 du "Prince Vaillant" d'Hal Foster: 7 volumes à couverture toilée, format 17 x 26 cm, jaquette en couleurs. Chaque volume comporte un nombre étonnant d'illustrations en noir d'une qualité remarquable; il s'agit non d'une réédition intégrale mais d'un choix très abondant, accompagné d'un texte de liaison, des meilleures images de la bande qui fut un des principaux attraits de Hop-Là. Nous n'aimons guère qu'une bande soit retouchée avant rééditions, mais ici (certaines images sont agrandies, d'autres recadrées) le succès est complet. Les amis de PV, limités depuis la guerre à un ou deux albums français lamentables, retrouveront les anciens épisodes parus dans Hop-Là et en découvriront bien d'autres qu'ils ignorent. Voici les titres de la série, entièrement éditée par Hastings House. Chaque volume: 19 Fr 15.

Vol. 1 - Harold FOSTER. "Prince Valiant in the Days of King Arthur" ..... 128 pp.; 357 illustrations.
2 - . "Prince Valiant fights Attila the Hun" ..... 128 pp.; 278 illustrations.
3 - . "Prince Valiant in the Inland Sea" ..... 128 pp.; 303 illustrations.
4 - . "Prince Valiant's perilous Voyage" ..... 128 pp.; 270 illustrations.
5 - . "Prince Valiant and the Golden Princess" ..... 128 pp.; 263 illustrations.
6 - . "Prince Valiant in the New World" ..... 96 pp.; 231 illustrations.
7 - . "Prince Valiant and the three Challenges" ..... 96 pp.; 292 illustrations.

L'autre réédition est un album format italien, 21 x 28 cm, qui, en 96 pages, reproduit 192 bandes dessinées de la sympathique série "Blondie" de Chic Young. Présentation soignée, choix des épisodes excellent: on y trouve en particulier 29 bandes des origines oubliées du ménage Bumstead, du temps que Blondie et Dagwood n'étaient pas mariés. Son titre:
Chic Young. "25 Years with Blondie, a Silver Anniversary Volume", New York, Simon & Schuster, 1958. 7 Fr 30.

En attendant que le Minotaure ait perfectionné sa filière d'importation, ces livres peuvent être commandés à la librairie Galignani, la plus efficace des librairies étrangères de Paris (224 rue de Rivoli, Paris 1). Délai: un mois et demi; arrhes. Reçoit les commandes de province et y achemine les livres.

D'autre part, la revue américaine Help! (prix: 2 fr 70), dans son numéro de février 1963, a reproduit 16 bandes de la série "Male Call", où l'on retrouve avec plaisir le meilleur style de Milton Caniff, ses GI's et Miss Lace. Ce numéro a été épuisé en trois jours chez Brentano's et ailleurs, mais on doit encore pouvoir l'obtenir en le commandant (Librairie Brentano's, 37 av. de l'Opéra, Paris 2)

Rappelons enfin que nous avons la chance d'être contemporains d'une grande bande dessinée, "Peanuts", de Charles M. Schulz, publiée en albums - il y en a déjà une douzaine - par Holt, Rinehart and Winston. N'attendez pas qu'ils soient épuisés pour les découvrir (chez Brentano's et Galignani. 6 fr 50 pièce, sauf l'anthologie, "Peanuts revisited": 12 fr 50)

Dernière heure: Un certain nombre d'exemplaires d'une petite histoire italienne des bandes dessinées,
Carlo della Corte. "I Fumetti", Mondadori 1961; 191 pp.,
sont disponibles à la librairie "Le Minotaure", 2 rue des Beaux-Arts, Paris 6.

LA PAROLE EST A L'INQUISITION

A droite

"Authentique!
Question posée à un petit séminariste de sixième:
- Quel est le premier homme?
- TARZAN!
Et comme l'homme futur, l'homme de l'an 3000, le dernier homme en somme, c'est encore TARZAN, ou l'un de ses émules, on voit que la civilisation tarzanesque, simiesque et cauchemardesque, couvre l'humanité entière, passée, présente et à venir".
(Abbé J. Pihan. "La presse enfantine. Les surhommes, les gangsters, les bagarres, les comics, le petit commerce au royaume de Tarzan", Lyon 1952)

A gauche

"L'apprenti boucher qu'on rencontre dans la rue, le nez collé sur "Hurrah!", ne sera-t-il pas demain le précoce criminel qui s'est servi de son couteau pour tuer avant de voler, ou l'auteur d'une tentative de kidnapping?
... ces journaux versent dans la cervelle malléable des enfants la pornographie la plus basse, le goût du meurtre et des exploits de gangsters, l'envie de devenir un espion, l'espoir de participer à une guerre civile destinée à replacer les rois sur leurs trônes."
(Georges Sadoul. "Ce que lisent vos enfants", Paris 1938)

En choeur

"Que nos librairies soient débarrassées des publications immondes dont nous abreuve l'Amérique, qui risquent de ternir la fraîcheur et la pureté de notre jeunesse".
(1949. Déclaration du "Comité de la littérature et de la presse enfantines" fondé par "L'Union des Femmes françaises", communiste, citée par l'abbé Pihan, op. cit.)

XXXXXXXXXXXXX IL APPARAIT QUE LA HAINE DES BANDES DESSINEES EST UN GRAND FACTEUR D'UNITE NATIONALE! XXXXXXXXXXXXX

LA PAROLE EST A LA DEFENSE

Rivale de "La parole est à l'Inquisition", cette chronique continuera à publier les témoignages les plus vibrants que nous apporte le courrier de nos adhérents. Nous renonçons toutefois à citer les nombreuses et aimables lettres où nos correspondants se déclarent émerveillés par le dernier GW: leur indulgence est supérieure à la nôtre

HERGE (Georges Rémi dit), Bruxelles, 55 ans, auteur, dessinateur, inventeur de Tintin, Milou et Cie, NOUS REJOINT

"Je vous remercie bien sincèrement de votre aimable lettre du 3 novembre. C'est avec plaisir et intérêt que j'ai pris connaissance de la création et des activités de votre Club.

En parcourant ses statuts, j'ai vu qu'il fallait être français pour faire partie de votre association, et j'ai lu plus loin que les "étrangers" ne pouvaient qu'en être membres d'honneur. Ce n'est pas à moi, je pense, à me décerner d'autorité ce titre; mais il vous reste, si vous le désirez, à user de mes dispositions amicales, non sans m'indiquer les éventuelles conditions à remplir pour le "candidat"...

De toute manière, je serai toujours heureux de savoir "la suite de l'histoire", conformément au principe sacro saint de la bonne bande dessinée!

Veuillez croire, cher Monsieur, ainsi que vos hardis compagnons d'aventures, à mes sentiments cordialement dévoués."

Bienvenue à Tintin et Milou: l'honneur n'est pas pour eux, mais pour nous.

Bd. DROZ, 31 ans, employé de commerce, AVOUE

"Tous les articles parus m'ont fait revivre une belle période de ma vie et je ne vois vraiment pas pourquoi certains peuvent avoir honte d'être considérés comme "infantiles" parce qu'aimant encore les bandes dessinées. Il me semble qu'il y a là plutôt un signe d'une jeunesse de caractère dont il faudrait se réjouir et être fier!"

R. CASTEL, La Couronne (Charente), 31 ans, ingénieur agronome, REMARQUE

"Je crois avec vous qu'un certain sentiment de frustration dû à la disparition de beaucoup d'illustrés durant la guerre et l'occupation est à la base de mon intérêt pour les bandes dessinées de cette époque.

Je pense toutefois qu'un autre phénomène a joué en ce qui me concerne: les aînés de mes enfants atteignent aujourd'hui l'âge où j'ai découvert les illustrés... et les découvrent à leur tour. C'est un point de contact important entre deux générations."

Dan. CUKIER, Bruxelles, 23 ans, critique cinématographique, étudiant en sciences économiques, APPROUVE

"Bravo aussi pour l'idée de réimprimer Superman qui reste pour moi l'image parfaite de la divinité qu'on adore."

Mme Françoise TYSSIER, professeur, CONTESTE

"J'avoue que Superman ne me plaît guère et mon goût me porte vers Mandrake, Guy l'Eclair et Luc Bradefer. Je m'étonne de la place de la Famille Illico dans votre référendum. J'en ris encore, au souvenir des épisodes que je possède. Nous laissez-vous un espoir de les revoir?..."

Claude SOULARD, 22 ans, technicien chimiste, S'ECRIE

"Quant à la réédition de l'hebdomadaire "Robinson" (nouvelle qui, je l'avoue, m'a coupé le souffle même si je reste perplexe), ce sera une merveille s'il reste dans la tradition de l'ancien."

"A propos de la bande d'Hogarth, "Drago", parue dans Coq Hardi, c'est aussi un chef d'oeuvre... et j'espère la retrouver prochainement dans les rééditions du club."

"Enfin il y a une bande actuelle qui a son intérêt malgré le caractère nettement léger de son histoire, c'est "Barbarella" de J.C. Forest dans "V Sélection".

H. BOURDENS, Gassin (Var), 39 ans, pilote de ligne, AVOUE

"Une nouvelle du Club annoncée dans le dernier numéro de "Fiction" retient particulièrement mon attention: il s'agit de la reproduction de "Terry et les Pirates" de Milton Caniff. En entraînement de pilote au Canada pendant la guerre, j'ai suivi cette série qui m'a fasciné par l'exactitude quasi archéologique de tous ses détails techniques. Après la guerre j'ai moi-même créé deux séries en images - scénario, textes et dessins -, une histoire d'aviation, "Michel et le Dragon Noir" et un "Space Opéra", "Novastella", qui ont paru dans "Le Petit Marocain" de 1946 à 1950. Si le changement de direction de ce journal n'avait entraîné sa transformation totale, je suppose que "Novastella" durerait encore, hélas. C'était une histoire originale (Enfin...) un vilain démarquage des dessins de Raymond et de Caniff, ce qui donnait un "style" assez curieux! Mais à l'époque on n'y regardait pas de si près, et cette série a eu son petit succès au Maroc. Maintenant je ne dessine plus que pour mon plaisir, et je ne démarque plus personne, mais j'ai gardé un amour immodéré pour les bandes dessinées (Les bonnes du moins) et je serais heureux de me compter parmi vous.

Pierre GUERIN, Nantes, 30 ans, agent technique du bâtiment, REGRETTE

"Je considère comme restreint un programme qui ne s'attache qu'aux séries de science-fiction (genre Guy l'Eclair et Luc Bradefer) alors que notre Belle Epoque déploie ses merveilles dans l'Aventure en général. Il y a du fantastique aussi dans l'exotisme des Raoul et Gaston de Lyman Young (Hebdo Aventures). Exotisme également dans certains épisodes du Fantôme (pourquoi n'envisagerait-on pas une réédition intégrale des aventures du Fantôme?), dans "La conquête de Montpracem" (Aventures 39-40), dans "Service secret aérien" (Jumbo 39-40)... Autre chose: si les séries américaines composent le meilleur de ce que nous aimons, il ne faut pas négliger pour autant certaines séries françaises. Je pense ici, moins à Le Rallic (dessinateur remarquable, mais à la petite imagination) qu'à Liquois dont le dessin possède un charme tout particulier, et dont les scénarios sont parfois poussés jusqu'au délire, dans l'exploitation des surhommes en particulier. Je pense surtout à cette série de SATANAX parue en récits complets en 1948-49. Et aussi à SALVATOR (Hebdo Tarzan - même époque 47-48). Victor Hugo, j'imagine, eût été heureux de voir avec quel talent René Giffey a illustré ses "MISERABLES" (TARZAN 47-48-49). Et Calvo avec son Tom Mix?

Et Brantonne avec sa Chauve-Souris? Et Molineaux avec son Kit Carson? (ce Molineaux à qui nous devons l'extraordinaire "Magicien de la forêt morte"). N'oublions pas, donc, les bons produits de notre pays!"

Réponse: A l'origine le Club ne croyait pouvoir grouper qu'une cinquantaine de lecteurs de la revue Fiction. D'où son programme à peu près exclusivement fantastique. Il est aujourd'hui dépassé et sera revu, avec l'assentiment de tous les membres du club, bien sûr.

UN ADHERENT BELGE SOULIGNE

"Je viens de lire dans le dernier numéro de Positif la création d'un Club des Bandes Dessinées. Cinéphile acharné, critique de cinéma à mes heures, cette nouvelle me remplit de joie: il y a entre ces deux arts un rapport immédiat. Petite question: appréciez-vous Lucky Luke? La qualité du dessin, la rigueur de l'histoire, la précision du cadrage en font un véritable héros de western... Je sollicite donc le grand honneur de pouvoir participer à ce club de poètes. Et envoyez-moi dès que possible de ses nouvelles."

Louis CANCE, Aurillac, 24 ans, dessinateur, CONTESTE

"Je ne pense pas que "Le Voyage dans un corps humain" soit vraiment aussi sensationnel que le prétend Roland Lacourbe, l'idée est bonne, mais de mon point de vue de dessinateur, l'image est mauvaise."

Louis ROBERT, Liège, 32 ans, comptable, DOUTE

"Je suis un grand amateur de diapositives... il n'en est pas moins vrai qu'en ce qui concerne les bandes dessinées, ma préférence ira toujours à l'impression sur papier (manipulation plus aisée et aussi... sentimentalement) Espérons que ce sera un jour possible pour les bandes en couleurs. En attendant, je continuerai néanmoins à souscrire à vos éditions de dias."

Mme Monique BESSON, Rabat, institutrice, DEPLORE

"J'ai été quelque peu étonnée que les extraordinaires aventures de Garth ne recueillent aucune voix... Le style très original de cette série, qui relève du domaine de la science fiction et où le cauchemar est habilement suggéré, lui vaudrait une place d'honneur."

Réponse: Nous avons tous ignoré cette bande. Si un de nos adhérents veut bien nous renseigner...

M. BESSON, Rabat, professeur d'économie politique, S'INTERROGE

"Je suis de tout coeur avec vous, mais, juridiquement, seule ma femme est membre de votre association... Il n'en reste pas moins, et ceci sans fausse modestie, que je suis le seul de nous deux à pouvoir revendiquer le titre de "spécialiste" en la matière.

... Au risque d'une excommunication... je ne puis guère justifier ce goût quelque peu maniaque qui est à l'origine de ma lettre... Il représente une façon parmi d'autres de "s'évader" et de perdre momentanément contact avec les vrais problèmes pour lesquels notre temps est plus que précieux.

... Il me paraît difficile de vouloir attribuer une valeur artistique quelconque même aux meilleurs specimens du genre qui nous préoccupe...

... Quant à la poésie que certaines bandes peuvent paraître recéler, elle doit résider plutôt dans le tonus d'imagination du lecteur que dans l'oeuvre elle-même. Un parallèle pourrait être établi à ce sujet avec les mauvais films que l'on aime à voir parfois...

... Que dire encore du contenu des bandes dessinées? Point n'est besoin d'être sociologue pour s'en rendre compte, qu'il fait office de support aux mystifications les plus idiotes - mythe d'un héros fier à bras, parfois quelque peu fascisant, ..., apologie de la civilisation américaine ou occidentale..., défauts majeurs.

Notons encore que je ne crois pas trop à la nocivité des bandes dessinées."

LA PRESSE ET NOUS

Suspendue depuis les vacances, notre campagne publicitaire va reprendre. Déjà nous devons à un geste amical de la revue littéraire et artistique belge CYANUUR (No 12) notre première publicité sur papier glacé! Que son directeur, Jo Verbrugghen, que nous avons le plaisir de compter parmi nous, en soit ici vivement remercié. De même, Pierre Versins classait le G.W. avec les principaux fanzines dans son "Ailleurs" No 45 (octobre)

Grâce à l'activité de Pierre Strinati, qui dirige la section suisse, la Tribune de Genève a publié un petit communiqué du Club (19 décembre), et un article luxueux sur notre "Univers fabuleux, les Bandes dessinées", dû à Demètre Ioakimidis, occupait les deux premières pages du journal officiel de la Radio-TV suisse française (No 6, 7 février).

Dans son numéro 72 de janvier, "Cinéma 63" reproduisait le Potin de la Commère attribuant la fondation du Club à Delphine Seyrig, accompagné d'une photo tirée de "L'année dernière à Marienbad" et enrichie de ballons: "Que se passe-t-il, Mandrake?" dit Delphine renversée sur un sopha. Et Sacha Pitoëff, penché sur elle, de répondre: "Il faut fuir, Narda, et rejoindre Lothar!"

Mais c'est une véritable fanfare qui nous salue d'au delà des Alpes: "Saluto al Clubo francese del fumetto!" L'éditeur de Mandrake et du Fantôme consacre une page dans le numéro de décembre d'une de ses publications. Après avoir exposé nos buts avec chaleur et sympathie, il invite ses lecteurs italiens à créer un club similaire au nôtre et qui pourrait collaborer avec nous.

Le Club est également cité en Espagne ("Veteres", supplément mensuel, décembre); par France Roche dans l'article qu'elle a consacré à notre vice-président Alain Resnais (France-Soir, 23 janvier) et par l'agence de presse italienne L'Unione dans son bulletin hebdomadaire du 20 janvier.

Bien qu'il ne nous vise pas directement, citons aussi un extrait du billet quotidien d'André Frossard dans "Le Figaro" du 3 décembre. Après avoir rendu compte du prix Fémina, il conclut:

> Ce n'est pas encore cette année que nous trouverons des êtres humains dans la littérature, le cinéma, la peinture, le théâtre et la sculpture mobile. Les personnages de l'art contemporain trouvent le moyen de pécher sans être, et de disparaître sans avoir jamais été. Il nous reste, par chance, les bonshommes incomparablement plus vivants des bandes illustrées!

Suprême consécration enfin, le Club prête le flanc au pastiche. Cinéma 63 dans son No 73 (février), publie

sous la signature de Michel Flacon, page 89: "De midi à quatorze heures, chronique apocryphe d'une actualité cinématographique imaginaire"; on y rencontre, page 90, Francis Lacassin "qu'a épuisé l'après-midi une séance houleuse du Club Pim Pam Poum".

REEDITIONS FRANÇAISES

PIM PAM POUM

Les éditions Lug publient un comic book mensuel, "Pim-Pam-Poum-Pipo" (successeur de l'ancien "Pim-Pam-Poum") dont chaque numéro réédite une trentaine des planches anciennes de Knerr: la plus grande partie des aventures de Pam et Poum parues dans "Mickey" avant-guerre ont été réunies sous nos yeux, ainsi que certaines planches inédites en France. Quel plaisir d'échapper aux successeurs de Knerr, à la platitude de Winner, à la laideur inepte de Musial! Bien sûr, le format comic-book ne s'adapte pas toujours aux larges images et au style très aéré de Knerr: ici et là, des images ont été fortement rognées; les anciens lecteurs de Mickey ne retrouvent pas, non plus, les couleurs naïves et les paysages vert pâle de l'île Bongo. Mais enfin l'entreprise est estimable et va à bonne allure. Ayant épuisé les planches de Knerr parues en France, que vont faire les éditeurs? Le numéro 14 (janvier) est surtout composé de planches de Dirks, le créateur de la série: il y a dans son oeuvre, depuis 1897, beaucoup à rééditer et l'ancien "Pim-Pam-Poum" s'y était attelé; mais souhaitons que les éditions Lug pensent aussi aux planches de Knerr des années 1920, aux longues navigations pleines de charme du Capitaine et de sa tribu, avant leur installation sur l'île Bongo.

(Editions Lug, 6 rue Emile Zola, Lyon 2. Abonnement à la série mensuelle: 10 fr 10 (France, Afrique du Nord) ou 11 fr 20 (étranger). Série trimestrielle (numéros spéciaux): 5 fr 50 ou 6 fr 30).

CHRISTOPHE

a été réédité chez Armand Colin: "La Famille Fenouillard", "L'idée fixe du savant Cosinus", "Le Sapeur Camembert", "Les malices de Plick et Plock" (deux collections, l'une à 5 fr 80, en noir, l'autre, plus récente et plus chère - environ 8 fr - en couleurs, outre une édition de luxe, en albums format italien, environ 23 fr).

LES AMIS DE NOS AMIS...

Les adhérents dont les noms suivent ont demandé à entrer en rapport avec les autres adhérents de leur ville ou de leur région. Le Club ne pouvant que gagner à des contacts entre ses membres, nous espérons que cet appel sera entendu par leurs voisins

Pierre Angeli, rue de la Terre-Noire, QUIMPER (Sud-Finistère): 31 ans, dépositaire de presse.

Lucien Conti, 22 rue Charrel, GRENOBLE (Isère): 34 ans, agent technique.

Paul Dupuy, 3 rue Alexandre Guivet, TROYES (Aube): 34 ans, employé de bureau.

Claude Henriot, Centre Accueil Aviation Civile, av. Savorgnan de Brazza, ALGER, Algérie: 30 ans, agent navigation aérienne.

Guy Montebeyrie, Le Clair Logis E 9, 2 av. Sadi-Carnot, GRANGES-LES-VALENCE (Ardèche): 30 ans, attaché de direction CNEP.

Pierre Pascal, Brasserie "L'Avenir", 72 cours Alsace-Lorraine, BORDEAUX (Gironde): 34 ans, patron de "L'Avenir" (au nom d'un groupe d'adhérents bordelais)

Paul Debut, 15 bis rue Sainte Anne, LA CHARITE (Nièvre): 34 ans, chirurgien-dentiste (voudrait entrer en rapport avec les deux autres dentistes du Club)

Doc Savage et Superman

Une influence des aventures de Doc Savage (le "Frank Sauvage" des feuilletons du Journal de Mickey) sur Superman semble certaine: Superman stocke dans une inaccessible "Forteresse de la Solitude" des inventions trop dangereuses pour être laissées en circulation. Or c'est là un emprunt aux romans de Kenneth Robeson: sur une île perdue de l'Océan Arctique, du côté de la Terre de Baffin, Doc Savage possède un laboratoire secret, dôme géant en verre bleu impénétrable, où il conserve des armes étranges qu'il se refuse à utiliser. Il l'appelle la "Forteresse de la Solitude" et elle a fourni le titre d'une de ses aventures (K. Robeson. "Fortress of Solitude", Doc Savage XII/2, octobre 1938. Ce n'est pas sa première apparition). L'emprunt est manifeste.

P. COUPERIE

Edgar Rice Burroughs

Le créateur de Tarzan n'est pas un auteur de bandes dessinées, mais ses romans paraissaient dans Mickey, Robinson et Hop-Là, et beaucoup d'adhérents ont gardé pour lui une passion que nous partageons entièrement.
Rappelons que ses oeuvres sont actuellement rééditées - en anglais bien sûr - à une vitesse impressionnante par Ace Books et par Four Square Books: une dizaine de volumes du cycle de Tarzan (Four Square), 5 volumes des aventures martiennes de John Carter (A Princess of Mars, The Gods of Mars, The Warlord of Mars, Thuvia Maid of Mars, The Chessmen of Mars; Four Square pour les 5 ou Ace Books pour les 2 derniers), 3 volumes de Pellucidar (At the Earth's Core, Pellucidar, Tanar of Pellucidar; Ace Books), le cycle des Kalkars, complet en deux volumes (The Moon Maid et The Moon Men, Ace Books), ainsi que Tarzan and the Lost Empire (Ace).
3 fr 50 pièce environ. S'adresser à la librairie L'Atome, 6 rue de Grenelle, PARIS 6, ainsi qu'à la librairie Le Minotaure, 2 rue des Beaux-Arts, PARIS 6, qui abrite notre siège social.

Mandrake

On peut s'abonner à Mandrake en écrivant directement aux Editions des Remparts, 38 rue des Remparts d'Ainay, Lyon. Les adhérents parisiens le trouveront à la librairie Le Minotaure, 2 rue des Beaux-Arts, 6e, qui fait également des envois en province; joindre 0 fr 50 en timbres par exemplaire demandé.

Robinson

En complément à l'article de Pierre Strinati sur "Robinson" (GW No 3-4), rappelons que ce journal venait au deuxième rang des illustrés d'avant-guerre avec un tirage de 400 à 450.000 exemplaires, "Mickey" occupant - de peu - la première place (450,000 ex. en 1938).
D'autre part, l'apparition de "Robinson" avait été annoncée par un tract inséré dans "Mickey", format 28 par 37,8 cm. Cette feuille portait au recto une planche en couleurs de Guy l'Eclair, seule survivante d'un épisode qu'on ne revit pas dans "Robinson"; au verso une présentation des principales rubriques du journal, avec de petits dessins en noir.
Ce tract est assez connu, mais ce qui l'est moins, c'est le numéro fantôme de "Robinson" paru dès le 15 février 1936. On y trouvait une des premières planches de Guy l'Eclair. Ne connaissant ce numéro que par des lambeaux, nous ne savons s'il s'agissait d'un véritable numéro zéro, complet, ou seulement d'un tract plus copieux que l'autre.
Quel collectionneur nous renseignera?

Superman et François

Le 24 décembre 1940 débutait dans "Hurrah" une bande éphémère intitulée "François l'imbattable": son héros, d'une force surhumaine, était le seul survivant d'une planète lointaine détruite. Etait-ce Superman ou une imitation servile? Qui renseignera Jean Claude Romer et les autres amis de Superman?

Luc Bradefer

Il reparaît dans le quotidien Le Parisien Libéré. Il ne s'agit pas d'une réédition des épisodes jadis dessinés par Clarence Gray, mais des aventures qui paraissent actuellement aux USA sous la signature de Paul Norris. A compter d'avril également, l'éditeur de Mandrake publiera dans les mêmes présentation et format un fascicule mensuel Luc Bradefer.

CHOISISSEZ VOTRE HEROS!

Un Club n'a de véritable chance de survivre que si ses membres peuvent de temps à autre se rencontrer pour parler de ce qu'ils aiment et des motifs qui les ont poussés à rallier la même organisation. Réunir les membres du C.B.D. en une seule séance paraît une souriante utopie, à moins qu'il ne s'agisse de régler des questions administratives. Dans sa réunion du 9 janvier, le Conseil d'Administration a décidé de créer des groupes d'études qui, consacrés à un personnage déterminé, rassembleront ses fanatiques. Le fonctionnement de ces cellules de base sera très souple. Toute personne désirant faire partie d'un ou plusieurs groupes en fera la demande à son ou ses responsables.
L'animateur réunira à sa guise et sans en référer au Conseil d'Administration les membres de son groupe qui pourront se connaître, parler de leur héros, échanger des renseignements et documents, se livrer à des recherches. Il serait souhaitable d'établir par personnage un catalogue de ses aventures, et de sélectionner les meilleures en vue d'une réédition soit par le club, soit par un éditeur en rapport avec lui. Enfin l'animateur informera régulièrement le Conseil d'Administration des activités de son groupe, lors d'une réunion de liaison des animateurs de groupe.
Les provinciaux qui peuvent se déplacer (et ceux qui ne le peuvent pas) n'en sont pas moins encouragés à se faire inscrire à un ou plusieurs groupes.
Voici donc les premiers groupes en place:

DICK TRACY
Animateur: Alain RESNAIS, 70 rue des Plantes, PARIS 14.
(A préparé avec Jean WAGNER l'adaptation française d'une bande quotidienne pour un journal du soir. Cette tentative n'a malheureusement pas abouti)

TARZAN & Edgar Rice BURROUGHS
Animateur: Francis LACASSIN, 33 r. Bonaparte, PARIS 6.
(A commémoré à la Télévision, le 24 novembre 1962, le 50e anniversaire de Tarzan, avec la participation ou la documentation de Jean Claude FOREST, Pierre STRINATI, Pierre VERSINS (de FUTOPIA), Claude OFFENSTADT, ancien directeur de "Junior", et Georges H. GALLET qui prépare l'édition française complète de l'oeuvre de Burroughs. L'émission était animée par deux membres du club bien connus des spectateurs de la TV: Jean BARBIN et Bernard HUBRENNE)

SUPERMAN
Animateur: J.C. ROMER, 18 bd de Strasbourg, PARIS 10.

TINTIN
Animateur: Rémo FORLANI, 21 r. Fantin La Tour, PARIS 16

POPEYE, PILOU-PILOU et autres animaux fantastiques
Animateur: J.C. FOREST, 5 r. du Loing, PARIS 14.

PRINCE VAILLANT
Animateur: P. COUPERIE, 28 r. Daubenton, PARIS 5.

WALT DISNEY
Animateur: G. BONNEMAISON, 17 r. de la Rochette, EVREUX (Eure)

LUCKY LUKE
Animateur: Y. BOISSET, 2 av. Général Mestre, PARIS 14.

LE FANTOME. Animateur: Francis LACASSIN...

LA PREHISTOIRE, de Monsieur Jabot à Bécassine
Animateur: Rémo FORLANI...

LES PIEDS NICKELES & BIBI FRICOTIN

Animateurs: Pierre BOILEAU & Thomas NARCEJAC, 11 rue Viollet le Duc, PARIS 9.

ALEX RAYMOND (Guy l'Eclair, Jim-la-Jungle)

Animateur: P. STRINATI, 9 che. des Cottages, Genève (Suisse)

RECHERCHES CINEMATOGRAPHIQUES

Animateur: Jean Claude ROMER...
(Dressera la filmographie des bandes dessinées et organisera des projections de films inspirés par les bandes dessinées ou répondant à leur esprit)

Ne pas s'inscrire auprès du secrétariat du Club, mais écrire directement à l'Animateur. Les demandes d'adhésion seront enregistrées, mais il n'y sera pas fait de réponses individuelles. Les membres ne seront pas convoqués avant un certain temps et sont priés de ne pas s'impatienter. En particulier, Alain Resnais, qui est plongé dans le montage d'un film, Pierre Strinati, qui habite en Suisse, et Guy Bonnemaison à Evreux, ne pourront exercer d'activités ni immédiates ni fréquentes.

L A N T E R N E

Sans faire de publicité, rappelons quelques constants. Les lanternes les moins chères valent environ 120/140 fr Elles n'ont pas de soufflerie de refroidissement et, quoi qu'on vous dise sur les vertus des verres anticaloriques, une diapo ne peut rester dans ces appareils plus de 10 à 15 secondes sans risquer d'être altérée par la chaleur.

On trouve ensuite une série abondante de bonnes lanternes à soufflerie, aux alentours de 200 fr: elles donneront satisfaction. Quelle autre solution? La location est onéreuse, mais le marché d'occasion peut être intéressant. Il y a aussi les visionneuses; ces petits boîtiers lumineux ne sont pas très chers (20 à 50 fr) et certains (Tiranty et Cenei par exemple) permettent la lecture des ballons de la diapo-specimen. Jacques Scoffier, de Cannes, nous dit grand bien de la très simple Scopalette dont le pouvoir grossissant est, dit-il, considérable pour un prix très réduit (moins de 10 fr). Elle semble donc intéressante.

Nous sommes bien d'accord avec Guy Bonnemaison pour trouver inutile le couteux écran de toile perlée. Michel Melkonian signale que certaines toiles plastiques ont "un pouvoir de luminosité parfait pour les diapositives possédant un texte". On peut lui demander des renseignements (M. M. Melkonian, 38 villa des Aubépines, Thiais, Seine).

Guy Montebeyrie (Granges les Valence) est partisan d'une autre solution que nous avions écartée comme onéreuse et limitant l'agrandissement, l'avantage essentiel de la diapositive. Pour lui, l'idéal est la projection "sur dépoli, du format 21 x 27 environ. La maison Kodak sortait, il y a quelques années, une visionneuse pliante ainsi conçue et très pratique. Cette fabrication est abandonnée. Mais un tel appareil est aisément fabricable par chacun d'entre nous" en demandant conseil à un spécialiste.

Bien sûr, ce genre d'appareil, sorte de pupitre lumineux, donne mieux à l'utilisation l'illusion d'être devant une page de journal. Mais n'est-il pas dommage de renoncer à obtenir au moins le format original du document? Actuellement il y a deux visionneuses de ce principe; leur écran est petit pour un prix considérable (Vistatom, 15 x 15, 170 fr; Focascope, 12 x 18, 276 fr). Il serait intéressant qu'un bricoleur mette au point une visionneuse à pupitre dépoli 40 x 30 cm, réalisable avec des pièces détachées faciles à trouver, revenant moins cher qu'une lanterne, et en communique au Club les plans détaillés. Les "lecteurs à microfilms" donnent le principe d'un tel engin, mais ils sont loin d'être bon marché!

faisons le point

Le mouvement en faveur des bandes dessinées s'amplifie. Après un léger ralentissement dû à l'arrêt de notre propagande, le recrutement du club a repris avec vigueur : 370 membres au 30 mars dernier.

De tous côtés et dans tous pays (Espagne, Suisse, Belgique, Italie) on note avec enthousiasme la création de notre club et ses activités.

D'Italie nous sont parvenues un certain nombre de lettres proposant l'établissement d'une filiale du CBD en Italie. Nous avons suggéré à ces amis de créer plutôt une organisation autonome calquée sur la nôtre et ayant avec elle une activité commune. Le plus actif de ces correspondants est venu nous rendre visite à Paris. Il s'agit d'un universitaire, le docteur Romano CALISI, attaché à l'Institut National de Sociologie italien et traducteur en Italie des livres de l'un de nos adhérents, Edgar MORIN.

La création d'un club italien des fumetti est imminente ; elle va précéder de peu la naissance de la Fédération Internationale des Clubs des Bandes dessinées, qui, nous l'espérons, n'en restera pas à deux membres.

En France, l'élan de sympathie pour la bande dessinée et pour son club continue à s'affirmer. Nos deux plus fidèles soutiens, les revues "Midi-Minuit" et "Fiction", ont rendu compte avec chaleur de la parution du "Giff-Wiff" n° 3-4. L'une des plus importantes émissions de la Télévision, "Cinq colonnes à la une ", se propose de consacrer une séquence aux bandes dessinées, mais, malheureusement, sa diffusion, plusieurs fois annoncée, a été chaque fois différée...

Sur le plan individuel, plusieurs de nos membres apportent leur contribution à la cause des bandes dessinées. Rémo FORLANI a écrit le scénario d'un nouveau Tintin, "Le mystère des oranges bleues", qui sera tourné en Espagne. Chris MARKER a terminé un étonnant photo-roman," La jetée " (compte rendu dans un prochain numéro). Alain RESNAIS prépare patiemment son Harry Dickson dans lequel on retrouvera la poésie et la beauté des bandes dessinées. Dans "V-Magazine", Jean-Claude FOREST poursuit le récit imagé des péripéties de l'indécente et délicieuse Barbarella dans le système solaire. Et c'est le 10 mai qu'a paru "Tarzan, mythe triomphant et mythe humilié". L'étude de ce personnage à travers les romans, films et bandes dessinées, a pour auteur notre président, Francis LACASSIN. Ce numéro spécial de "Bizarre", luxueusement présenté comprendra 106 pages et environ 80 illustrations.

Les Editions des Remparts poursuivent avec succès la publication du Fantôme et de Mandrake, devenus hebdomadaires, tandis qu'un éditeur parisien prépare celle de Flash Gordon (de Mac Raboy) et Stève Canyon (de Milton Caniff). Enfin, contrairement à ce que nous annoncions page 52, la parution de Dick Tracy, bande favorite de notre ami RESNAIS - et que certains d'entre nous lisaient en 1939-40 dans "Toto" - n'est pas ajournée. Elle a eu lieu dans le supplément dominical de "France-Soir" : "Le journal du Dimanche" numéro 859 du 5 mai dernier. La première série comprend six bandes de quatre images. Nous reviendrons sur l'importance de cet événement.

Voici tout ce que nous avons à dire pour aujourd'hui... Espérons autant de bonnes nouvelles pour la prochaine fois !

Il n'est peut-être pas superflu, un an tout juste après la fondation de notre club, de faire le point... de nos peines. Sur le plan des résultats encourageants obtenus jusqu'ici, nous avons tout lieu de nous réjouir : accroissement régulier du nombre de nos adhérents, souscriptions réussies, "Giff-Wiff". Mais il y a cependant un envers au décor, qui mérite d'être signalé, ne serait-ce que parce que certains adhérents semblent l'ignorer. Leurs lettres témoignent alors plus que de l'impatience (une impatience que nous sommes les premiers à comprendre et à partager) : c'est parfois un mouvement d'humeur, d'irritation, assorti d'exigences ("...j'ai payé pour avoir des diapositives; je vous somme de me les envoyer ou de me rembourser" - "... qu'attendez-vous pour faire des souscriptions plus nombreuses, bien plus nombreuses...","faites-les plus chères, tant pis..."- ".. sortez un Giff-Wiff par mois, les sujets ne manquent pas et ce ne doit pas être plus difficile...") le tout souvent nuancé de quiproquos dus à une confusion regrettable avec des maisons d'éditions (" ... c'est dégoûtant ! Vous avez saboté Mandrake, vilains !...").

Je crois donc utile de rappeler tout d'abord que le Club des Bandes dessinées est une association à caractère non lucratif et qu'il a été fondé par un groupe d'animateurs bénévoles. Bénévoles, il faut bien insister, car, en effet, car nous avons tous nos activités propres, elles-mêmes déjà très absorbantes. De plus, bien qu'habitant Paris pour la plupart, nos domiciles sont fort éloignés les uns des autres. Nos réunions sont, de ce fait, tributaires de l'inexistance d'un local approprié, - et, aurions-nous encore ce local, le problème d'un contact suivi et répété ne serait pour autant résolu. Le retrait du courrier à notre boîte postale, l'examen des lettres par le Président, les réponses à préparer et à faire ensuite, la trésorerie , ... et l'impression du bulletin... et l'envoi des souscriptions, tout cela nécessite des allées et venues, des échanges par la poste, des coups de téléphone, des lieux d'archivage (si je puis dire...) qui ne sont pas les moindres de nos soucis.

Chargé du secrétariat, je m'efforce, sans toujours y parvenir, de répondre à tout le monde, ou du moins à toutes les lettres "ayant retenu notre attention". Or, nous recevons actuellement une moyenne de cinq à dix lettres journellement... Les diapostives et les planches de Luc Bradefer ont été livrées chez moi, début février, à l'état brut : près de 400 kgs de cartons ont encombré la chambre de mes filles (l'aînée, 4 ans : "Dis papa, c'est pourquoi faire, ces belles images ?"). Et ensuite , talonné par le temps, il a fallu confectionner chaque paquet revenant à chacun des souscripteurs, trouver sur la place de Paris des enveloppes suffisamment grandes pour contenir les planches (et cela n'a pas été facile)... porter enfin, au fur et à mesure de la confection des envois, les paquets (par -10°, sur ma Mobylette, je m'en souviendrai...) au bureau de poste le plus proche (et il y avait les "recommandés" !).

Tout ceci, en définitive, pour rappeler à ceux qui l'ignoreraient encore, de ne pas oublier que notre modeste association ne peut en aucun cas être comparée avec des entreprises commerciales fondées avec des capitaux souvent énormes et disposant de salariés.

Souffrez donc que je laisse retomber, pudiquement, ce coin de rideau soulevé sur nos misères. Je dois à la vérité de dire que nous avons été touchés et largement récompensés par les très nombreuses lettres enthousiastes reçues. Et puis, que ne ferions-nous pas pour que vivent encore longtemps Luc Bradefer et Guy l'Eclair (et tant d'autres ?)...

Le présent bulletin n° 5-6 a été envoyé, cette fois encore, à tous nos adhérents, qu'ils aient ou non encore payé leur cotisation pour 1963. Nous demandons aux retardataires de bien vouloir utiliser l'imprimé qui se trouve en dernière page : nous ne pourrons plus, par la suite, faire le service du "Giff-Wiff" aux membres du club qui ne serons plus en règle.

Nous rappelons également à nos adhérents de bien vouloir joindre un timbre à 0,25 cts à leur correspondance, si cette dernière nécessite une réponse, et 4 timbres à 0,25 cts en cas de changement d'adresse.

Les numéros 1, 2 et 3-4 du "Giff-Wiff" sont totalement épuisés. Il ne nous sera donc pas possible, à notre grand regret, de les fournir à ceux qui en feraient encore la demande.

Nos prochaines souscriptions : (La souscription n.3 sera envoyée courant Juin)

- Guy l'Eclair en Frigie (2ème épisode). Diapositives couleurs. Nous rappelons qu'il s'agit de planches n'ayant jamais paru dans "Robinson" du fait de la guerre).
- Une aventure de Jungle Jim (Diapos couleur).
- Voyage de Luc Bradefer dans la pièce de monnaie : Tirage sur papier, noir et blanc.

Nous donnerons dans un prochain numéro du "Giff-Wiff" la liste des journaux publiant des bandes dessinées fantastiques (Guy l'Eclair, Luc Bradefer, le Fantôme ,etc...) et non fantastiques (Popeye, Blondie, Illico,etc..)

Nous demandons aux adhérents de province qui ont déjà formulé le désir d'entrer en contact avec d'autres adhérents de leur région, de bien vouloir renouveler leur demande : ils figureront, dès le prochain n° du "Giff-Wiff", dans une rubrique créée à cette intention.

Le Fantôme ... REPARAIT !

Un événement ! Après exactement dix années d'absence, le Fantôme du Bengale et sa fiancée Diana réapparaissent dans les kiosques, et ce grâce aux soins des Editions des Remparts, éditeurs de Mandrake.

La présentation en est la même que pour les aventures de ce dernier. A tous ceux qui éprouveraient des difficultés à se procurer ces brochures, rappelons que :

- on peut s'abonner : écrire aux Editions des Remparts, 38, rue des Remparts d'Ainay à LYON.
- on peut les acheter au numéro à la Librairie du Minotaure, 2, rue des Beaux-Arts, PARIS 6ème. Celle-ci accepte également les envois par correspondance. Joindre 50 centimes par exemplaire.

Nous remercions les Editions des Remparts d'avoir bien voulu faire à nos membres le service gracieux du numéro 1 du Fantôme. Voici la date de parution de leurs prochaines publications :
4 avril : Mandrake n° 10.- 11 avril : Fantôme n° 4.- 18 avril : Mandrake n° 11.- 25 avril : Fantôme n°5.

Nous rendrons compte de ces histoires dans un prochain bulletin. Les Editions des Remparts préparent la reparution de Luc Bradefer. Et le premier numéro, une fois encore, sera envoyé, par leurs soins, gracieusement à tous nos adhérents.

TARZAN.

L'ouvrage que Francis LACASSIN a consacré à Tarzan est disponible au prix de 15 francs. Nos amis peuvent se le procurer auprès des librairies suivantes, dont certaines font l'envoi par correspondance :

- Le Minotaure, 2, rue des Beaux-Arts, PARIS 6ème.
- Le Terrain vague, 23-25, rue du Cherhche Midi, PARIS 6ème.
- L'Atome, 6, rue de Grenelle, PARIS 6ème.
- La Mandragore, 17, rue de l'Ouest, PARIS 14ème.
- Le Palimugre, 87, rue Bonaparte, PARIS 6ème.

Se renseigner auprès de ces librairies, ainsi que dans les principales librairies de province.

La Bourse d'Echange

Ce service a commencé à fonctionner. Modestement d'abord, mais un grand nombre d'adhérents nous annoncent l'envoi de leurs listes après explorations des caves et greniers. Toutefois, la longueur inattendue des annonces, accroissant les frais de ronéotage et de poste, nous sommes amenés à compter de ce jour à modifier comme suit le fonctionnement de ce service.

PARTICIPATION

Les frais à compter de ce jour sont fixés à 10 francs pour les membres du Club et 15 francs pour les étrangers au Club. Cette somme doit être jointe en timbres aux listes de demandes et d'offres. Celles-ci, rédigées de manière claire et précise, doivent indiquer pour chaque pièce offerte, la date et le numéro, l'état, s'il s'agit d'exemplaires brochés ou reliés.

DIFFUSION

Le Club s'efforcera tout d'abord de mettre en contact les participants dont les offres et les demandes concordent sensiblement. En cas de discordance absolue, ces offres et demandes groupées feront l'objet d'une publication dans un supplément au Giff-Miff diffusé parmi tous les membres du Club. Chaque annonce sera numérotée. Le Club transmettra toute lettre accompagnée d'une enveloppe non cachetée, timbrée et portant au crayon le numéro de l'annonce.

Les personnes n'ayant pas participé à la bourse, mais intéressées par les annonces parues verront également leurs lettres transmises dans les mêmes conditions. Elles devront alors s'acquitter d'un droit de 10 francs en timbres joints à leur liste d'offres.

Il est rappelé que :

- aucune demande ne sera prise en considération si elle n'est accompagnée d'une liste d'offres.
- aucune adresse ne sera publiée. Les participants sont libres de ne pas accepter les transactions ne leur convenant pas. Nous demandons toutefois que, par courtoisie, les participants répondent, même négativement, aux lettres qui leur seront adressées.
- Toute nouvelle publication d'une annonce entraîne automatiquement la perception d'un nouveau droit de 10 francs (ou 15 francs pour les non-adhérents).
- Le Club dégage toute responsabilité quant à l'état ou la valeur des pièces proposées, ou les intentions des échangistes.

OFFRE	RECHERCHE
Annonce nº 1	
Album " Tarzan trahi" par Hogarth. Hachette 1938 Forton "Attractions sensationnelles" (albums Pieds Nickelés nº 8)	Journal de Mickey, 1936 à 1939.
Annonce nº 2.	
Robinson 64,74,126,132-185,193,196,200-201,203-212,214-215 Mickey 32,338,378	Robinson 1-52,79-80,83-90,104-106,108,110-112 114-122,216-225 Mickey 22,53,54,55,316,323,324 Hop-là 119 et suivants.
Pierrot 1928 : 123-125,128,130-135,141-154 Guignol 1935 1936 : Nº 368,423,428,430. Albums Société parisienne d'Editions (avant-guerre) -Aventures de Bibi Fricotin Albums 1 à 7(forton) " 8 à 10 (Callaud) -Aventure acrobatiques de Charlot Albums 6,11,12,13,15 (Thomen) Albums Tarzan - Del Duca ed. - 48 p. coul. cartonnés T. et le prince Tanny (Hogath) L'appel de la jungle Les chasseurs d'ivoire T. chez les Hommes-Nains Facicules américains: Strange adventures (1957, 4 numéros et 1959). Tales of the Unexpected (1959-60). Captain Marvel (74-1952). My greatest adventure (Oct. 59). Superman (4 numéros 1961). Superboy (mars 1962). Action comics (Nº 59). Adventures of the Fly (Nov. 59).	Numéros de MURRAH, JUNIOR, L'Aventuruex, l'As, Zobo, Jumbo, Pierrot (avant juin 1940). Albums Félix le Chat (Hachette) Pim Pam Poum nº 36 Avril 1960 Albums "Prinz Eisenherz" ed. Welt am Sonnabend.
Annonce nº 3	
Le petit Inventeur 1923-1926 . 1 à 150. Le journal de Mickey - 6,27,160,239,251,391,399. L'aventureux -1941 : 9,30,41 Pierrot 1940 nº 46. 1941 Nº 4,51,52. 1942 :Nº 2,9. L'audacieux (zone libre) 1941 :9,12,13 Gavroche 1940-41 : 3-5, 11, 13, 14, 23-50. Les grandes aventures 1940-41 : 9,12-54,57,58,70-66	Robinson : 1-58,73,76,133,136-216,218 Hop-là :1-42,46 et suivants Le journal de Mickey : 1934-40 : 1-4, 31,52,243-245,247-250,257,258,260, 286,292,293,296,297.

(Annonce 3 suite) OFFRE	RECHERCHE
Jumbo - 1939 : 13, 16, 17, 21, 23, 25, 30 Aventures - 1939 : 3-21, 24-27, 30, 34, 35, 1940 : 2, 3, 7, 10-13, 15 Lisette. Relié éditeur - 1927 : 285-310, 311-347 Reliure Lisette - 1927 : 285-337 1934 : 1-52 1935 : 1-52 1936 : 1-52 Fillette - Relié éditeur. 1924 : 836-882 1922 : 783-787 1932 : 1241-1242 Lili. Relié éditeur. 1923 : 171-214 Le Petit Illustré : 1005 à 1012 940-945 L'Epatant : 1909 nº 32 L'Intrépide à partir 1911 : 55, 59, 60, 61, 70, 72, 73, 81, 84, 97-99, 109, 121, 123-124, 134, 175, 179, 190-195, 201, 205, 208, 350, 351 354, 355, 357-377	Taux : 10 Fillette, Lisette ou Lili pour 1 Mickey, Robinson ou Hop-là et plusieurs des autres pour 1 de ces trois journaux.
Tarzan. 1946-1952. 117 numéros entre nº 13 et 285 Donald. 61, 62, 87, 105-107, 111, 129, 138, 154, 283, 285, 286 Aventures. 1950. 1 à 5 Zorro. 1948. 118-135 1950. 190-199	Tarzan. 1946-1952 : 1-7, 9-12, 16-20, 29 122, 125, 133, 253, 254, 256, 257, 263-266 nlle série 1953 : 8, 18, 20-22 Paris-jeune présente ses Aventures 61-84, 90-94, 96-100, 130, 131, 134, 135, 106, 107, 109, 119, 120-122. 1949 : nº 1 à 6, 8 à 16 L'Astucieux 1947-1948 : 1 et suivants Coq-Hardi - 1946-1947 : 1-46, 50-55, 69-104 1950-1951 : 1-27, 40-51
Annonce nº 4 Récits complets Récits complets des collections "A la Française" et "Lys de France" 1943 et 1944 : 34 numéros Coq-Hardi - 10 numéros 1948-49 (Marijac, le Rallic) Kid Magazine (supplément de O.K.): les deux premiers recueils (1948) Collection Senior (1947-48)	"Aventures" - surtout 1939 et 1940 "Les grandes Aventures" surtout 1940 et 1941 "Jumbo" 1939 et 1940 Récits complets du Fantôme du Bengale, Mandrake, Agent Secret X9, la Chauve-Souris (Batman), le Roi de la prairie, le Roi de la police montée.

OFFRE	RECHERCHE
(Annonce n° 4 suite) n° 1 – Capitaine Lane contre la Renarde (D. Ulrey) n° 2 – Kerry Drake contre le G-Man gentleman (Andriola) Collection Aventures et Mystères n° 21. 1947 – Anok : la pagode de la lune d'Orient n° 77. 1948 – Anok : les coupures de têtes n° [illegible]. 1948 – Fantôme du Bengale : de péril en péril. Collection Odyssées – 1946 : le Tourbillon du désert blanc (liquois) Collection Victoire – 1947 Avec Alain la Foudre : – le dompteur de tigres – n° 14 (la lettre empoisonnée) n° 20 (la secte de cian-Fu-40) ; n° 22 (Dans le repaire de Zambo) ; n° 24 (le piège de Zambo) Collection "Supplément de Zorro" : – le gouffre de la mort. Zorro – Kid "Pêche" boxeur – (Pellos) – l'île de crâne (Claude Henri) – la vengeance d'un lâche (Robin) Album de 5 récits des Aventures de "Wonderman le Surhomme", par Dupuich (1949) Collection les Belles Aventures (1948) : "Révolte à bord" – "Robin des Bois". Collection Casse-Cou (1948) : "Les voleurs d'Uraniums" – Le Voyage dans la Lune – Brantonne : 1945 – Altar fils d'esclave – Collections les aventures héroïques 1946 – Collection le Risque Tout (1947) : de l'an 2000 à l'an 1000 – (Cézard). Hebdomadaires "Bilboquet" (hebdomadaire) n° 15 à 38 (févr. Oct. 1938) sauf 16, 17, 18, 36. "O.K." n° 64 à 77 (1947) "Dominique au large" n° 1 à 9 (1946) "Au large" n° 24 à N° 39 (1945–46) "Coq-Hardi" n° 78 à 148 (1947–1949) "Grill" (journal belge avec le Rallic, Larijac, Pinchon, etc.) n° 22 à 33 (1945–46) "Jeunesse magazine" 1937 : n° 1, 2, 11–50 (sauf 18,27, 29, 37) "Zorro l'invisible" n° 27 à 52 (1953) en album Albums Album relié cartonné des 12 premiers numéros de "Nick Carter,	Récits complets et toute production dessinée par A. Liquois Albums Mickey (Hachette)

OFFRE	RECHERCHE
Annonce nº 4 suite le Grand Détective Américain" Edition avec couvertures originales américaines (1913 ?) Albums Tarzan (Hachette) nº 5 - Tarzan trahi (hogarth) nº 19 - Tarzan le justicier (Hogarth) nº 20 - Tarzan et les hommes-léopards.	
Annonce nº 5 Robinson - 152, 176, 177, 179-191, 228-234, 236-239, 241, 257-267, 269-282, 285-287, 302 (31/5/43)	Junior (numéro contenant la bande "Futuropolis")
Annonce nº 6 Mickey 1936-1939 : 106, 109-112, 115, 117, 123, 152-159, 188, 191, 193, 196, 211 à 214, 217-226, 228-233, 235, 238, 239, 241, 266, 270, 272. Donald 1947-1953 : 21-25, 27, 28, 30, 32 à 36, 46, 51-53, 55-60, 62-69, 71, 72, 75-82, 85-88, 90, 93, 95-101, 103-105, 110, 112, 113, 180. Hurrah - 1941 : 295. Coeurs Vaillants - 1943 : 40 et 41 L'Astucieux - 1947-1948 : 62, 63 Zorro (1946-47) : 67-70, 100-117 L'Aventureux - 4ème année : nº 38 Spirou - Album 31 (599-611) - 625-637 Albums 23 à 25 (490-532) Tarzan (hebdo) 1948-52 : 155, 157, 162, 163, 166-179, 182, 203, 204, 208, 210-212, 284, 286-288, 290. Albums reliés : 165-179, 180-194, 195-209. Tarzan (collection mensuelle) : 42, 51, 52-57, 60, 64, 66-68, 89 Tarzan (albums Hachette) : T. et le petit roi, et le tyran, et le proscrit, et le traître, et le Prince Tanny, l'Appel de la Jungle. Bécassine (albums antérieurs à 1939) : l'enfance de Bécassine, B. nourrice, B. en apprentissage, B. au pensionnat, B. fait du scoutisme. Le Fantôme - collection mensuelle 1950-53 : 1 à 10 (reliés), 11, 12, 15, 19-21	Mickey 1940 : nº 296 Junior : 1 à127, 184 et série d'après-guerre : 157 à 163, 165 Hop-là : 118 à 132 Robinson : 216 à 218 Tarzan (1941) 11 à 16 (1947-52) 136, 279 Aventures : les 3 premières années et 1941 complet - 1940 : 24, 25, 26 et suivants. l'As : 1, 7, 9, 18, 24-29, 31-35, 40-54 56-66, 91-121 123 à la fin. Toto : tout l'Aventureux : 1936-1940 Fanfan la Tulipe : 1 à 4, 36 à 42 Hurrah : 1 à 152, 178 à 180, 184, 201, 203, 244, 263, 269. Zorro et jeudi-magazine (1946-47) : 51 à 57, 59, 65, 66, 83 à 90, 93 France-Soir Jeudi : 1-26, 28, 40-63 Bravo : 5ème année complète 6ème " : 1 à 44 7ème " : 10 à 26, 44 à 52 L'Astucieux (1947-48) : 1-5, 8, 22, 35-53, 55-61, 77-80

OFFRE	RECHERCHE
(Annonce nº 6 suite) Récits complets (1938-1941) - Agent Secret X9 : l'avion fantôme, la vengeance de Régine, terreur à Broadway ; Ramenez les vivants et la forêt périlleuse. - La patrouille des Aigles : le trésor englouti, la capture de Robin des Bois, la ville en flammes, les faux-monnayeurs. Albums Mickey (Hachette) : M. au Far West, M. et le Trésor, M. aviateur, M. et l'Etoile magique, M. fait du camping. Bibi Fricotin : grande vedette, n'a peur de rien, chez les chinois, globe-trotter, fait du cinéma, aux jeux olympiques, sur le Black-bind	Vaillant : 1-74 Paris-Jeune et Paris-Jeune Aventures : 1-20, 41-60 ; 132 1949 : 1-3, 7, 10-14 Le Fantôme (collection mensuelle) 1950-53 : 51 et suivants Tarzan (collection mensuelle) : 1, 2, 5, 7, 11, 13, 14, 18, 20, 23, 25, 26, 32, 34, 37, 38, 39, 79-86, 98, 101, 10[illegible] et la suite. Albums Bécassine, Zig et Puce, Félix le Chat, Mickey.
Annonce nº 7 "Mathurin dit Popey" par Segar (1935). Album grand format, 30 pages couleurs. Nick Carter (1934 ?) : 26-118, 138-174 (quelques numéros manquent) en numéros séparés sauf nº 26-45 et 46-65 en 2 albums cartonnés Le journal de Mickey (1936-1937) : 107-153	Robinson - 1936 à 1940 jusqu'à nº 250 exclu. Hop-là : 53 et suivants.
Spirou - 647 (sept. 1950) à 810 (oct. 53) Les Misérables (1947), complet en 15 numéros. Texte et dessins de Gaston Micazab - Relié. King, roi de la Police montée (1949-50) 1 à 18 (1 à 10 en album). Hopalong Cassidy (1952-53) 1 à 24 Placid et Muzo (1950 ?) album 60 pages Zorro voyageur masqué (Editions Mondiales) 50 pages film raconté en dessins par Bob Dan - 27 x 40 cm. Editions Dupuis (albums) - Spirou et l'Aventure par jurd (1946 ?) - Red Ryder - albums 1 à 5 - 45 à 60 pages en couleurs - Buck Danny ; 2 albums : - les trafiquants de la Mer Rouge - Les Pirates du Désert - Blondin et Cirage au Mexique par Jigé. Editions Chagor (Bruxelles) - 1948/49 - Gilles du Maquis par Pinchon - Olive et Bengali par Pinchon - L'île à éclipse par Bourdin	Jeudi-magazine/Zorro. Premiers numéros jusqu'à la fin de "L'Etrange Cité des Squelettes" de L. Mortier (1946-47 ?) France-Soir Jeudi (1946-47) Récréation : numéros du "Voyage dans le corps humain" (1947 ?) Mandrake, roi de la Magie (1950 ?) : fascicules comprennent entre autres les récits parus dans "Donald" Tom'K (bi-mensuel - 1947 ?) Audax-Bill Tornade - 25, 37 (1955)

OFFRE	RECHERCHE
Annonce nº 7 suite Editions Campéador - Bruxelles (1950) - Le Trésor du Baron Goudman - Le Cimetière des Baleines Numéros divers, formant chacun récit complet Zorro Editions Artima : Tarou (Bob Dan), Tony Cyclone, Luc Hardy, Moha, Jim Ouragan, Vigor (1948-1955). Dynamic - Tony Cyclone - 2 à 16 (1952-54) Numéros de "Mon Film" (1946-50), "Film Complet" (1946-50), "Ciné-Miroir" (1935-38), "Saint Détective Magazine" (1-7)	
Annonce nº 8 L'Intrépide du 4/5/1924 au 1/2/25 - Album relié. Histoires en images - 137 numéros de 1933 et 1934 Journal de Mickey (1935-36) 58 à 100 Cri-Cri - Album 1er semestre 1937 Jeunesse-Magazine - Album 1er trimestre 1939 Donald - nº 290 à 299 (album relié)	Hop-là - 1939 et 1940 Robinson - 1940 Gavroche - 1940, 1941, 1942 Pierrot - 1940, 1941, 1942

ENCORE UN NUMÉRO BIEN EN RETARD. A CROIRE QUE C'EST VOULU. A CROIRE QUE L'HONORABLE LACASSIN N'A PLUS D'ESTIME QUE POUR SON JUDEX ET QUE L'AMI FOREST S'EST CASSÉ LA JAMBE AUX SPORTS D'HIVER. NOTRE DEVISE MIEUX VAUT TARD QUE JAMAIS MAIS QUEL COPIEUX NUMÉRO NON? ET CE N'EST RIEN. ATTENDEZ LE PROCHAIN. L'AMI QUI NOUS AVAIT PROMIS DE CONSACRER QUELQUES PAGES A FEU L'AVENTUREUX NOUS EN A LIVRÉ UNE PETITE CENTAINE. LE CHER PETIT! QUANT A L'ACTUALITÉ: A QUOI BON LE FRANCE-SOIR ... A QUOI BON SE RÉJOUIR DE CEUX QUI ENCOMBRENT NOS KIOSQUES ... C'EST COMME LES FANTÔME ... DÉCEPTIONS!
SE RÉJOUIR DES VIEUX NANARAKE TROP SOUVENT MADE-IN-ITALIE
IL Y A LES JOURNAUX FRANÇAIS AUSSI (QUAND JE DIS FRANÇAIS ... C'EST BELGE QU'IL FAUT LIRE) VOILÀ QU'ILS N'ONT PLUS QU'UNE IDÉE. RESSEMBLER. A SALUT LES COPAINS. ON LIQUIDE LES B.D. ON LES REMPLACE PAR DES CONFIDENCES DE SYLVIE ET FRANÇOISE. ON PRÉFÉRERAIT CELLES D'AVA OU DE LIZ ... ELLES ONT APPRIS A LIRE CHEZ MONSIEUR GOULD AU MOINS.
UN ÉVÉNEMENT: LA JETÉE DE CHRIS MARKER. C'EST LE PLUS BEAU COURT-METRAGE FRANÇAIS DEPUIS LE CHIEN ANDALOU. LE PLUS BEAU. C'EST AUSSI UN FILM QUI DOIT BEAUCOUP AUX B.D.
BIEN WIEGEMENT VOTRE.

Ce numéro a été tiré à 450 exemplaires.

Nous nous excusons du mauvais tirage de la couverture, sur laquelle il faut bien lire nº 5-6, le prochain numéro devant être le numéro 7 (ou peut-être 7-8, si l'abondance des matières nous contraint à faire un numéro double).

C O T I S A T I O N 1963

La cotisation 1963 des membres du Club des Bandes dessinées est mise en recouvrement dès aujourd'hui son montant a été fixé par le Conseil d'Administration à 20 francs (2 000 anciens francs) pour toutes les catégories (associés, étrangers, correspondants). Cette augmentation très sensible, nous est dictée par l'état de notre trésorerie et le bilan d'une expérience qui a - déjà - une année. Un bulletin du Giff Wiff tel que le n° 3-4 ou le prochain n° 6 revient, tous frais payés à environ 4 francs. Il y en aura quatre par an.

Les personnes n'ayant pas acquitté leur cotisation au plus tard le 30 avril seront considérées comme n'appartenant plus au Club des Bandes Dessinées. Le bulletin n° 6 qui paraîtra à cette date ne leur sera donc pas envoyé. Les membres qui ont adhéré au Club entre le 15 décembre 1962 et le 31 mars 1963 sont considérés comme ayant acquitté la cotisation 1963.

VOUS FACILITEREZ GRANDEMENT NOTRE TRAVAIL EN NOUS RENVOYANT LE BULLETIN CI-DESSOUS AUQUEL VOUS JOINDREZ LE TITRE DE PAIEMENT, AU CLUB DES BANDES DESSINES, BOITE POSTALE N° 71-06 PARIS.

.....

C L U B D E S B A N D E S D E S S I N E E S
(Association régie par la loi du 1er juillet 1901)
C O T I S A T I O N 1963

Je soussigné

Né le

Demeurant

Profession

Renouvelle mon adhésion au Club des Bandes Dessinées pour 1963
Ci-joint 20 F par chèque de virement (CCP Paris 15392-24)
mandat-poste
chèque bancaire

Date et signature